

# ZONES PROTÉGÉES

de Nouvelle-Calédonie inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco



n° 10 - 400F  
OCTOBRE 2022

## DOSSIER Tourisme vert en Nouvelle-Calédonie entre terre et mer

**AGRICULTURE**  
**Des méthodes d'élevage  
plus respectueuses**





# NOTRE ENGAGEMENT POUR L'ENVIRONNEMENT

Conscient de la nécessité de réduire notre empreinte écologique et de transmettre aux générations futures un pays préservé, notre engagement en faveur de l'environnement s'inscrit dans la durée.

Ainsi, chaque jour, que ce soit au travers de financements de projets clients liés à la préservation de la nature ou que ce soit au travers d'actions concrètes menées au sein de notre entreprise, nous nous engageons dans cette démarche éco-responsable car la préservation de l'environnement est une valeur fondamentale partagée au quotidien par l'ensemble des collaborateurs de la Banque de Nouvelle Calédonie.



**Banque de  
Nouvelle Calédonie**

BANQUE & ASSURANCE

# Édito



## Pour une véritable gestion participative de notre patrimoine naturel

**E**n 2008, il y a bientôt quinze ans maintenant, la Nouvelle-Calédonie a hérité d'une lourde responsabilité avec l'inscription de son lagon au Patrimoine mondial de l'Humanité dont l'Unesco est le gardien. Une valeur universelle exceptionnelle qui implique des mesures de protection particulières associant les populations locales dans une structure participative. Un principe qui a été appliqué de suite avec la création du comité de gestion de la Zone côtière Ouest (ZCO). Comme vous pourrez le découvrir dans ce numéro de *Zones protégées*, l'association peut compter sur ses fidèles bénévoles pour poursuivre les actions de terrain : lutte contre les espèces envahissantes, sensibilisation du public – en particulier des plus jeunes – à la protection de l'environnement, actions de préservation des zones tampons terrestres...

Cette année, la ZCO a également souhaité susciter le débat en organisant une journée de conférence citoyenne pour s'interroger sur nos modes de fonctionnement. En effet, les comités de gestion peuvent éprouver des difficultés à exercer correctement leurs missions lorsque leur participation et leur voix sont exclues des procédures de décision. Il apparaît donc nécessaire d'instaurer une nouvelle gouvernance en reconnaissant aux associations liées au lagon inscrit au Patrimoine mondial un véritable droit de participation à sa préservation.

Comme le souligne l'Unesco, « à bien exceptionnel, gestion exceptionnelle » !

**Mylène Aïfa,**  
présidente du comité de gestion  
de la Zone côtière Ouest

ISSN Dépôt légal : en cours

**Direction de la publication** Mylène Aïfa | Comité de gestion ZCO [www.zco-nc.com](http://www.zco-nc.com) et Claude Dahan | ACP (Agence calédonienne de publications) 24 35 20 [www.acp.nc](http://www.acp.nc) • **Rédaction en chef** Annabelle Noir • **Rédaction** Aurélien Lalanne, Solen Le Bagousse, Marie-Hélène Merlini, Sylvie Nadin, Annabelle Noir • **Correction** Jean-Marc Estournès • **Photographies de couverture** Jean-Christophe Robert • **Photographies intérieures** Niko Vincent, province Sud/Martial Dosdane • **Mise en page** ACP | Christelle Soulas • **Régie publicitaire** ACP - 16, rue d'Austerlitz • BP 4763 • 98 847 Nouméa Cedex - [acp@lagoon.nc](mailto:acp@lagoon.nc) • **Attachée commerciale** Anne-Karin Holsem - 82 66 01 • **Impression** Artypo • Imprimé à 5 500 exemplaires et distribué sur toute la Nouvelle-Calédonie, y compris les Îles Loyauté.





TROPHÉES DU  
TOURISME  
PRIX DU PUBLIC  
OF LA PROVINCE SUD

# Terre de soleil

163 route de Tendea (Km6) 98881 Farino  
Tél. 41 78 87 ou 87 15 93

Lodge, dans un cadre verdoyant et reposant,  
5 bungalows chacun équipé d'un spa,  
et table d'hôtes midi et soir (sur réservation)

Réservations site internet [www.terredesoleil.nc](http://www.terredesoleil.nc)  
Email : [lodgeterredesoleil@gmail.com](mailto:lodgeterredesoleil@gmail.com)



Clef Verte

### Lauréat Clef Verte 2022

Engagés dans une démarche de tourisme et restauration durable ce label reconnaît nos engagements en faveur du développement durable.



PROVINCE SUD



**SARL B.T.P  
BOUFENECHÉ  
VIDANGE**



Tél. : 44 13 23 - GSM : 77 11 62  
BP 129 - 98870 NESSADIOU BOURAIL  
E-mail : [contact@boufeneche.nc](mailto:contact@boufeneche.nc)



**ASSAINISSEMENT - VIDANGE  
HYDROCURAGE  
VRD - TERRASSEMENT**



+687 77 15 72  
[snv@snv.nc](mailto:snv@snv.nc)  
BP 896 - 98870 Bourail  
NOUVELLE-CALÉDONIE







# Sommaire

## Sommaire | Zones protégées n°10 | Octobre 2022

Consultez le site internet de la ZCO : <http://zco-nc.com>

### Actualités

P.6

- Des associations, des organismes de recherche, du Nord au Sud et dans les Îles

### Rétro ZCO

P.12

- Les actualités du comité de gestion de la Zone côtière Ouest

### Patrimoine mondial

P.14

- 14<sup>e</sup> anniversaire de la ZCO
- L'atlas de la biodiversité de l'association de gestion de Touho, Hô-ût
- Journée de conférence citoyenne de la ZCO

### Dossier

P.20

- La Calédonie engagée dans une politique de tourisme durable

### Il faut éliminer

P.26

- SNV : un bateau spécialisé dans l'assainissement et la dépollution

### Capital nature

P.29

- La centrale de Pouéo inaugure la filière hydrogène

### Préserver

P.30

- Contrôle sanitaire aux frontières avec le SIVAP
- De nouvelles méthodes d'élevage avec la CAP-NC et PROTEGE

### Biodiversité

P.36

- Le projet de l'association X-Graines à Farino

### Recherche

P.38

- L'IRD, 75 ans de présence en Nouvelle-Calédonie

### Idées d'association

P.42

- La sauvegarde des récifs avec Pala Dalik

### Portfolio

P.44

- Retour sur la 13<sup>e</sup> édition du festival Sublimage et son palmarès

# Actualités

textes Sylvie Nadin, Aurélien Lalanne (base nautique, Caledoclean, OEIL), Marie-Hélène Merlini (expo IRD)



## Des élèves investis pour l'environnement

Dans le cadre du projet de Sauvetage des espèces végétales endémiques (Seve), l'antenne calédonienne du WWF se rend depuis deux ans dans des établissements scolaires pour sensibiliser la jeune génération à la protection de la flore locale. Aujourd'hui, huit établissements font partie de ce programme. En mai, la fondation a effectué des actions de plantations au collège Mariotti, à l'école Adrienne-Lomont et à l'école internationale James-Cook, à Nouméa, ainsi qu'au collège de Tadine, au lycée Michel-Rocard de Pouembout et au collège Sainte-Marie de Païta. Ce dernier travaille aussi à la réalisation d'une pépinière, à la création de poteaux taillés pour l'ouverture d'un « chemin kanak » ou à la découpe de bambous pour protéger les plants des débroussailluses.



© WWF NC/Pauline Massot

[WWF antenne Nouvelle-Calédonie](#)

Le projet Seve au collège de Tadine.

## La Nouvelle-Calédonie adhérente à l'UICN



© Province Sud/Martial Dosdane

La Nouvelle-Calédonie est adhérente de l'UICN en tant que membre à part entière.

En septembre 2021, l'Assemblée des membres de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), réunie au Congrès mondial de la nature à Marseille, a adopté la motion visant à inclure les autorités locales dans la gouvernance de l'organisation, comme membres à part entière. Ainsi, sept premières collectivités territoriales ont adhéré en mai 2022 dont le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Selon l'UICN, les collectivités font partie des acteurs majeurs pour répondre de manière concrète aux enjeux internationaux sur la préservation de la biodiversité et la lutte contre les changements climatiques dans les territoires.

[www.uicn.fr](http://www.uicn.fr)

## Réédition du guide du CNRT

Édité pour la première fois en 2011, le *Guide pour le suivi de la qualité du milieu marin en Nouvelle-Calédonie* du CNRT « Nickel & son environnement » a été mis à jour en 2022. Objectif : intégrer les nouveautés opérationnelles, les besoins supplémentaires des utilisateurs et le retour d'expériences des professionnels de l'environnement marin. Cet outil s'adresse aux acteurs de la mine et de l'environnement ainsi qu'aux gestionnaires en vue de faciliter l'élaboration de cahiers des charges, la réponse aux appels d'offres et la réalisation de suivis environnementaux marins.

[www.cnrt.nc](http://www.cnrt.nc)





## L'appli Seve à la rescousse de la flore



L'appli Seve a été lancée officiellement en mai au parc zoologique et forestier.

Totalement gratuite, une application participative a été développée par l'association Endemia, en partenariat avec l'antenne calédonienne du WWF. Appelée Seve, en référence à la sève des arbres mais également acronyme de Sauvetage des espèces végétales endémiques, elle permet aux utilisateurs d'identifier et de référencer les espèces végétales trouvées dans leur jardin ou en randonnée et d'indiquer si cette espèce produit fleurs, fruits ou si elle dépérit. Cette appli a pour but de créer un réseau d'échanges et de partage autour de la flore calédonienne pour améliorer sa connaissance et ainsi mieux la protéger.

Disponible sur App Store et Google Play.



## 6<sup>e</sup> édition des Journées de la mer

Les Journées de la mer du Cluster maritime Nouvelle-Calédonie (CMNC) ont encore rencontré un vif succès les 20 et 21 juillet 2022 à l'auditorium de la province Sud. Les acteurs du monde maritime et les institutions ont échangé en particulier sur le potentiel de la croissance bleue et l'état d'avancement des réflexions et de certains projets tels que l'Océan Hackathon, le projet Pacpath ou l'Océanoscope. Plus de 70 personnes ont participé à l'une des tables rondes qui portaient cette année sur les infrastructures pour les navires au-delà de 1 000 tonnes, les enjeux économiques du Parc naturel de la mer de Corail et les innovations au service de la mer, trois sujets considérés comme prioritaires.

 Cluster Maritime Nouvelle-Calédonie



Table ronde aux Journées de la mer organisées par le CMNC.

## Nouveau cadre pour le Parc naturel de la mer de Corail

Le Congrès a adopté le 12 janvier la loi du pays n°2022-1 relative à la protection des aires marines de Nouvelle-Calédonie et sa délibération d'application. Le cadre réglementaire du Parc naturel de la mer de Corail a ainsi pu être mis à jour renforçant de la même manière sa protection juridique. Le gouvernement a alors adopté deux nouveaux arrêtés. Le premier modifie l'arrêté de création du Parc, pris en 2014, et concerne ce nouveau cadre législatif. Le second instaure des réserves naturelles et intégrales à Chesterfield, Bellona, Entrecasteaux, Pétrie et Astrolabe. Ces réserves figureront désormais sur les cartes et documents officiels.

 [www.mer-de-corail.gouv.nc](http://www.mer-de-corail.gouv.nc)



Ce nouveau cadre réglementaire renforce la protection juridique du Parc.

# Actualités



## Menacée par le réchauffement climatique

Depuis 2021, l'antenne calédonienne du WWF et l'IRD encadrent un projet de thèse afin de caractériser l'importance du Grand Lagon Sud pour la tortue grosse tête. L'idée est d'identifier les meilleures stratégies de conservation pour l'espèce dans le contexte climatique actuel. En effet, 15 à 30 % de la population du Pacifique Sud se reproduit en Nouvelle-Calédonie. Or, cette espèce, classée en danger critique d'extinction sur la liste rouge de l'UICN, subit l'impact du réchauffement climatique. Plus il fait chaud dans les nids, plus il y a de femelles. Alors qu'à Bourail, à la Roche Percée, « *le constat est alarmant* », sur les îlots du Grand Lagon Sud, où il fait moins chaud, l'équilibre entre les deux sexes est maintenu. Ce projet est au cœur du documentaire *Des tortues et des hommes*, diffusé en octobre et coproduit par Canal + Calédonie et Nautilie Movie.



© WWF France

Le Grand Lagon Sud, un site d'exception pour les tortues marines.

## Watty investit l'école calédonienne



© Cristina Jimenez Bernal

Le programme Watty propose des ateliers pour découvrir l'énergie et les éco-gestes.

Destiné aux élèves des classes élémentaires, du CE2 au CM2, le programme de sensibilisation à la transition écologique « Watty à l'école » a été adapté au contexte calédonien et déployé cette année. Créé en 2013 par l'éco-entreprise Eco CO<sub>2</sub> pour la Métropole, il a pu être proposé dans certaines écoles calédoniennes grâce aux financements de l'Agence calédonienne de l'énergie (ACE), Enercal et EEC. Ces ateliers, animés par l'association Symbiose, présentent aux élèves les enjeux environnementaux et leur donnent des outils pour agir à leur échelle. « *Watty contribue à rendre les enfants acteurs et ambassadeurs de la transition écologique dans leur établissement et leur foyer.* »

## Plonger et apprendre

Avec l'ouverture de la nouvelle base nautique Grand Bleu au Phare Amédée, le club de plongée et d'apnée Blue Caledonia Diving propose des journées thématiques autour de la découverte et de la préservation de la biodiversité. Pierre Crubillé, vice-champion du monde d'apnée, et Aurélien Lalanne, journaliste et ancien coordinateur du plan de gestion Unesco pour la ZCO, invitent régulièrement chercheurs et bénévoles associatifs pour partager leurs expériences. Par exemple, une journée consacrée au dugong, organisée avec l'IRD et Opération Cétacés, a permis aux plongeurs du club de mieux comprendre, observer et défendre les us et coutumes de ces animaux emblématiques qui ont (en partie) permis l'inscription de certaines eaux calédoniennes au Patrimoine mondial de l'humanité.

 [Blue Caledonia Diving](#)



© Cristina Jimenez Bernal

Journée de sensibilisation sur les dugongs auprès des plongeurs du club.



## L'exposition itinérante de l'IRD



« Parcours calédoniens » est une exposition réalisée pour les 75 ans de l'IRD, qui dévoile les portraits et les riches expériences professionnelles de 17 agents de l'institut et de 15 personnalités extérieures qui ont croisé l'IRD dans une partie de leur formation. Toutes ces personnes auront laissé une empreinte dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche en Nouvelle-Calédonie et dans le Pacifique. Les photographies sont signées de Pascal Dumas et les textes des portraits ont été rédigés par Mina Vilayleck et Jean-Pierre Lefebvre. À découvrir au Médipôle d'octobre à décembre 2022 !

## Le magazine de l'OEIL de retour !

Publié à 18 000 exemplaires, le magazine de l'Observatoire de l'environnement en Nouvelle-Calédonie (OEIL) est enfin de retour après quatre d'années d'absence. L'*OEIL Mag*, c'est son nom, revient avec un contenu scientifique, encore mieux adapté à la compréhension du grand public. Sujets pédagogiques, pages de jeux, enquête, reportage photos, et autres articles composent les 20 pages de ce nouvel opus. Le dossier principal est consacré à l'état des récifs, ces écosystèmes qui concentrent 25 % des espèces marines sur seulement 0,2 % des fonds marins du monde. Si, pour l'heure, les récifs calédoniens se maintiennent, la situation à l'échelle mondiale est préoccupante.



 Observatoire de l'environnement en Nouvelle-Calédonie

## Plus de 30 000 arbres plantés par Caledoclean !

31 171 arbres exactement ont d'ores et déjà été plantés par l'association Caledoclean en 2022, grâce à la mobilisation de 2 651 bénévoles, emmenés par l'irremplaçable Thibaut Bizien. En parallèle de ses actions de reboisement, l'association a ramassé 75 tonnes de déchets dans la nature, dont 61 tonnes ont pu être recyclées. Autre nouveauté, « après une décennie d'actions citoyennes et participatives au service de l'écologie au pays », les membres de Caledoclean ont souhaité rafraîchir leur logo. Sans toutefois « de grands changements dans l'idée, car on ne veut pas abandonner l'identité du visuel qui nous a accompagnés depuis les débuts de notre projet ».

 Caledoclean



Caledoclean mène régulièrement des opérations de nettoyage au même endroit, comme à la mangrove de Normandie.

# Actualités

Nord / Sud / Îles

textes Sylvie Nadin (Ouvéa, Hydro Paalo, sternes),  
Aurélien Lalanne (bulbul, CCE, Sublimage)



## Zoom sur les mangroves d'Ouvéa

Du 15 au 20 mai, une équipe scientifique, dirigée par le professeur Cyril Marchand de l'Université de la Nouvelle-Calédonie, s'est rendue à Ouvéa, aux Loyauté, dans le cadre du projet Modicarb. Financée par le CNRS et la fondation universitaire, cette mission s'est consacrée à la mangrove. Cet écosystème côtier, interface entre la mer et la terre, rend de nombreux services écologiques grâce à ses capacités de piégeage de CO<sub>2</sub> et de filtrage, par exemple, mais pourrait être touché par la montée des eaux. Les scientifiques ont donc collecté des données afin d'étudier sa vulnérabilité face à la hausse du niveau de la mer, dans l'objectif de proposer des pistes pour améliorer sa gestion et sa protection.



La mangrove d'Ouvéa au cœur d'une mission scientifique.

## Une nouvelle centrale hydroélectrique à Pouébo



La centrale Hydro Paalo est située sur la commune de Pouébo.

« Premier projet d'hydroélectricité significatif depuis 30 ans », selon Enercal, Hydro Paalo a été inaugurée début août, après deux ans et demi de travaux. Cette centrale au fil de l'eau ne nécessite ni barrage ni stockage. Elle utilise la hauteur de chute, de plus de 500 m, et le débit de la rivière We Paalo comme source d'énergie. L'installation est destinée à alimenter en électricité la distribution publique et est détenue à 51 % par Enercal Énergies Nouvelles, filiale d'Enercal, à 44 % par la SEM Nord Avenir, société de développement de la province Nord et à 5 % par le GDPL Waxa Ledjao. Ce projet, financé à hauteur de 1,6 milliard de francs, compte pour partenaires Enercal, la province Nord, la mairie de Pouébo, la tribu de Paalo, l'Agence française de développement, l'État et le gouvernement.

## Échec de reproduction des sternes à l'îlot Tangadiou

En juin, les gardes nature de la province Nord avaient observé des sternes néréis en train de nicher sur l'îlot Tangadiou (Koumac). Une première depuis que les suivis de cette espèce ont débuté, en 2010 ! Toutefois, les oiseaux ont quitté le lieu depuis et abandonné leurs œufs. Le constat de leur départ a été fait lors d'une mission provinciale organisée avec l'IRD et l'Université. Des traces de pas humains et de chiens ont été notées. Les sternes néréis sont sensibles aux perturbations et, au moindre dérangement, elles s'enfuient et mettent fin à leur reproduction. Pour les préserver, des îlots de Koumac et Kaala Gomen sont interdits au débarquement ou des zones de protection y sont installées, à respecter !

 [projet sterne néréis](#)



En cas de pratiques menaçant les sternes, vous pouvez contacter les gardes nature : 42 89 62 ou [bgn-nord@province-nord.nc](mailto:bgn-nord@province-nord.nc).





## Qui a vu des bulbul à Bouraké ?



Le Conservatoire d'espaces naturels de Nouvelle-Calédonie (CEN) appelle tous les résidents et usagers de la zone de Bouraké au Nord de la Tamoia, délimitée sur la carte ci-contre, à signaler toute observation de bulbul à ventre rouge au numéro de téléphone suivant : 75 30 69. Cet appel s'inscrit dans le cadre d'un programme d'élimination des bulbuls dans cet espace, coordonné par le CEN, en collaboration avec ses membres et partenaires, en particulier la province Sud, l'Institut agronomique néo-calédonien (IAC) et la Société calédonienne d'ornithologie (SCO). Le bulbul est une espèce exotique considérée comme envahissante sur le territoire.

CEN Nouvelle-Calédonie

## Le CCE a un nouveau président

Joseph Manauté, membre du 17<sup>e</sup> gouvernement de la Nouvelle-Calédonie chargé du développement durable, de l'environnement et de la transition écologique, a succédé à Charles Washetine à la présidence du Conseil consultatif de l'environnement (CCE), le 9 septembre dernier. « Il est important que le CCE soit un interlocuteur privilégié des discussions sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie pour les questions environnementales et d'adaptation au changement climatique, a-t-il déclaré lors de son investiture. Il demeure central d'accompagner les comportements des citoyen(ne)s pour faciliter la mise en œuvre d'une société plus résiliente et soutenable ».



Joseph Manauté est élu président du CCE jusqu'en 2023.

© Congrès NC

## L'association Sublimage expose à l'île des Pins

Pour la première fois de son histoire, l'association Sublimage, qui milite pour la diffusion et le soutien à la création d'images sous-marines en Nouvelle-Calédonie concourant à la préservation de la biodiversité, a exposé en dehors de la Grande Terre. C'est au cœur du Méridien de l'île des Pins que les bénévoles de l'association ont installé une exposition temporaire d'un mois, constituée d'une trentaine de photos internationales mises en valeur sur des chevalets en bois, transportés grâce au Betico. L'occasion pour les touristes, et les Kunié, de découvrir des clichés originaux capturés en Nouvelle-Calédonie et dans le monde entier.

Festival Sublimage

L'exposition de Sublimage au  
Méridien de l'île des Pins.



© Sublimage

# Se former au piégeage des cerfs et cochons

À la mairie de Sarraméa, le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) et la province Sud ont organisé, en partenariat avec le comité de gestion de la Zone côtière Ouest (ZCO), une formation au piégeage des cerfs et des cochons. Une trentaine de participants sont venus bénéficier de cette formation qui a eu lieu dans diverses communes du territoire au cours de l'année.

**D**ispensée par Ken Cadin, animateur terrain au pôle espèces envahissantes du CEN, la formation a commencé par une partie théorique, avec vidéos à l'appui, sur les dégâts engendrés par les cerfs et les cochons sur les milieux naturels et principalement les forêts humides (dégradation du sol, des cours d'eau...). La réalisation et le placement stratégique



texte Solen Le Bagousse  
photos © Solen Le Bagousse

Démonstration de fonctionnement d'un piège.

des différents pièges ont aussi été expliqués avant de passer à la pratique. Les participants ont ensuite pu tester le montage et l'installation du piège à collet, du piège-cage ou du piège-parc, développés et adaptés localement par le CEN. « L'avantage de ces pièges est qu'ils sont réalisés avec des matériaux durables, peu onéreux et disponibles facilement ici comme le gabion ou la ferraille. Le CEN met à disposition les plans de réalisation sur son site internet », a souligné Ken.

## Une véritable problématique

« Nous sommes venus pour apprendre à faire des pièges en corde, car les cochons détruisent les champs. En plus, cela nous fera à manger », ont déclaré des participants. La Société calédonnienne d'ornithologie (SCO), représentée par son président, David Ugolini, a expliqué « que les cochons et les cerfs

sont une problématique pour les dégâts qu'ils causent sur les cultures et sur le milieu naturel (destruction des forêts en empêchant la régénération forestière), ce qui participe à l'érosion des sols et à l'engravement des cours d'eau. Autre nuisance : la consommation des pâturages venant en compétition avec le bétail ». Les pièges présentés pendant la formation, en fonction de l'appât disposé à l'intérieur, peuvent servir à la capture de différents animaux comme le cerf, le cochon, la poule sultane ou encore les chiens sauvages. ■

## Avis de recherche !

Le comité de gestion de la Zone côtière Ouest (ZCO) est à la recherche de bénévoles qui pourraient intervenir auprès d'un public scolaire au centre d'accueil de Poé lors de séances et d'animations de sensibilisation à l'environnement de la région (mangrove, palétuviers, platier, tanne, herbier).

Les volontaires intéressés suivront une formation et bénéficieront d'un défraiement et d'une petite rémunération.

Renseignements et informations au  
44 58 45 - [secretariatzco@gmail.com](mailto:secretariatzco@gmail.com)  
(adhésion et cotisation à la ZCO :  
1 000 francs/an)

 Zone côtière Ouest



La formation a commencé par un volet théorique.



# Les salicornes de Ouano au cœur d'un micro- projet

À l'initiative du comité de gestion de la ZCO, un projet de préservation et de sensibilisation sur les différentes espèces de salicornes doit être mené à Ouano. Objectif : inciter les riverains et les visiteurs à y porter plus d'attention.



texte Solen Le Bagousse  
photos © Solen Le Bagousse

Les panneaux d'information situés à l'entrée de Ouano seront modifiés pour renseigner sur les salicornes.

À la base du micro-projet déposé par le comité de gestion afin d'obtenir un appui financier de l'État, une étude devrait être menée pour répertorier les différentes espèces de plantes herbacées halophytes (salicornes) et ses écosystèmes sur le secteur de Ouano, qui fait partie du parc marin de la Zone côtière Ouest. Le but de l'action est réellement de protéger et préserver une zone tampon terrestre

des piétinements humains et des espèces envahissantes animales, comme le cerf, et végétales, par l'éradication du *pluchea odorata*.

## Propriétés médicinales et nutritives

Les bénévoles de la ZCO souhaitent également sensibiliser les usagers du marin salin de Ouano à son importance par différents moyens de communication :

réseaux sociaux, interventions auprès du grand public et des scolaires, mise en place de panneaux explicatifs... L'occasion de rappeler que les salicornes possèdent des propriétés médicinales reconnues (maladie d'Alzheimer, diabète-obésité, oncologie), ainsi que des propriétés nutritives. La plante est d'ailleurs déjà consommée et appréciée des populations locales. ■

## Jilly-Ann, stagiaire à la ZCO

Après deux années de licence sciences et vie de la terre à l'Université de la Nouvelle-Calédonie, Jilly-Ann a quitté le territoire, direction la Bretagne (Autay) pour suivre un BTS gestion et protection de la nature. Pour valider sa première année, la jeune Bourraillaise est rentrée sur le Caillou où elle a effectué un stage de 12 semaines au sein du comité de la ZCO, de mai à août 2022. Sa mission principale était de collecter des informations auprès de la population et des communes, par le biais d'une enquête, pour préparer le bilan du plan de gestion participatif 2018-2022. La ZCO a félicité l'étudiante pour son implication et son travail qui prouvent l'intérêt des jeunes pour le pays et son développement environnemental. Jilly-Ann a désormais rejoint la Bretagne pour attaquer sa deuxième année. Souhaitons-lui bonne chance !



Jilly-Ann, aux côtés de Mylène Aïfa, présidente de la ZCO et Méryl Peyrolle, secrétaire de l'association.



## Les roussettes à l'honneur

Le comité de gestion de la ZCO a encore une fois activement participé à l'organisation de la Nuit de la roussette, les 14 et 15 octobre, à la tribu de Table-Unio (Moindou). Au programme de la grande fête en l'honneur du mammifère volant : randonnée jusqu'au nid des Roussettes, ateliers et mini-conférences. Le jeune chercheur Malik Oedin a présenté le programme Horizon roussettes. Dans ce cadre, Laure Tindao de l'IAC, également invitée, a mené une récente étude socio-anthropologique sur les représentations, les valeurs et les pratiques associées à la roussette en province Nord.



texte Solen Le Bagousse

photos © Solen Le Bagousse

Le 16 juillet, les bénévoles de la ZCO étaient rassemblés à la tribu de Table-Unio pour célébrer l'anniversaire du comité de gestion créé en 2008.

## Table-Unio met les petits plats dans les grands pour les 14 ans de la ZCO

*Le 14<sup>e</sup> anniversaire de l'inscription du lagon de Nouvelle-Calédonie au Patrimoine mondial de l'Unesco et de la création du comité de gestion de la Zone côtière Ouest (ZCO) s'est tenu à la tribu de Table-Unio sur la commune de Moindou. Un événement qui permet de réunir chaque année les partenaires engagés pour la protection du bien inscrit.*

**D**ès le vendredi soir, les visiteurs campeurs étaient accueillis sur le site où les attendaient le lendemain jusqu'au dimanche, des activités pour profiter du lieu, des ateliers ou encore une randonnée pour découvrir les environs. L'événement a débuté le samedi matin par une coutume en présence de Mylène Aïfa, la présidente de la ZCO, et des représentants coutumiers. S'en est suivie une démonstration de la préparation et de la culture d'un champ d'ignames avant l'ouverture des différents stands des partenaires.

### Zone tampon terrestre

Dans son discours d'accueil, Mylène Aïfa a expliqué le choix du lieu de cette année : « la ZCO n'a pas voulu célébrer son anniversaire sur le littoral, mais sur la zone tampon terrestre, pour rappeler l'intérêt de ces secteurs entre mer et

montagne, entre littoral et intérieur des terres et mettre en avant les projets sur cette zone afin de protéger l'eau et l'environnement. Ce choix de zone tampon sous-entend aussi le besoin de fédérer et de créer du lien entre les populations, les jeunes et les moins jeunes ». Des propos parfaitement illustrés par la tribu de Table-Unio, sur la commune de Moindou.

### Des bénévoles investis

Les partenaires de la ZCO ont répondu à l'appel pour présenter leurs actions. Le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) a informé sur les opérations de régulation des populations de cerfs et de cochons menées dans le cadre du projet européen PROTEGE\*. L'occasion de montrer la fabrication et l'utilisation de pièges à cochons qui font actuellement l'objet de formations. L'Institut agronomique néo-calédonien (IAC) a,





En cuisine, les habitants de la tribu s'affairent pour préparer un bougna marmite au feu de bois.

quant à lui, exposé différents tableaux d'insectes et de papillons et renseigné sur les espèces vertébrées et invertébrées peuplant notre environnement. L'association Hô-üt, qui participe au reboisement des forêts humides et des mangroves sur Touho, a évoqué avec les visiteurs son centre de récupération et de broyage du verre ou encore son projet d'atlas sur la biodiversité de la commune. L'ONG Green Cross,

le Centre d'initiation à l'environnement (CIE) et le collectif Ouano au naturel étaient également représentés. Tous les bénévoles de ces associations sont fortement investis dans leur rôle de protection de l'environnement sur le territoire. ■

*\* Projet régional océanien des territoires pour la gestion durable des écosystèmes*



Découverte sur le terrain de la culture de l'igname.

## À la découverte des savoir-faire

En parallèle de l'anniversaire, l'association des femmes de Katrikoin, présidée par la dynamique Éliane Hoveureux, a organisé son week-end des savoir-faire culturels. Ainsi, le public a pu profiter d'un marché avec de nombreux produits : paniers de légumes frais, sirops et confitures, plantes, artisanat, bijoux. Au programme également, des ateliers pour découvrir comment les femmes travaillent le bambou et tressent les nattes ou les techniques des sculpteurs sur bois et pierre de la région. L'exposition itinérante « Les Kanak et le bain » était installée à l'intérieur de la maison commune pour l'occasion, en présence de Manuel Cormier, ancien directeur du Fort Téremba, qui a participé à la rédaction des panneaux. La tribu a enfin proposé une grande randonnée pour découvrir les différents points de vue comme la scierie et le kaori géant.



Isabelle Joly de Caledonia Birds a emmené le public à la découverte des oiseaux sur le sentier du nid des Roussettes.





texte Marie-Hélène Merlini

photos © Hô-üt

Des bénévoles qui ont participé aux côtés de l'association Hô-üt aux inventaires de la population d'insectes.

# Touho prépare son atlas de la biodiversité

*Grâce à l'engagement bénévole et au savoir-faire d'associations environnementales, l'atlas de la biodiversité communale (ABC) de Touho est en cours de réalisation. Ce projet, porté par le comité de gestion de la zone Patrimoine mondial de la commune et soutenu par la mairie, est mis en œuvre par l'association Hô-üt.*

Lauréate de l'appel à projets de l'Office français de la biodiversité (OFB) en mars 2022 pour la réalisation d'un atlas communal (dit ABC), l'association Hô-üt a lancé une première action pour mieux connaître la zone et sa biodiversité. Un volet qui correspond à l'un des objectifs du plan de gestion de Touho : connaître et préserver la faune et la flore des îlots. Il a fallu pour cela effectuer des inventaires sur de grands îlots, Camille et Sapin. Le premier, d'une superficie de 10 ha, est bien arboré et prisé par les habitants. Le second, plus petit, est bien moins fréquenté.

## Apprendre et inventorier

« Pour appliquer les bons protocoles, nous avons travaillé avec la Société calédonienne d'ornithologie pour les oiseaux, Endemia pour les végétaux, lézards et geckos, la Société mycologique de Nouvelle-Calédonie pour les champignons et la Société entomolo-

gique de Nouvelle-Calédonie pour les insectes : papillons, fourmis, punaises, sauterelles », précise Amaury Durban, animateur de l'association depuis 2018. Plusieurs sorties ont eu lieu : une journée par îlot pour chaque espèce, sauf pour les oiseaux où deux journées ont été nécessaires. « Les derniers comptages d'oiseaux auront lieu en janvier 2023. De nombreuses personnes nous ont aidés, certaines sont même venues de Nouméa et des habitants ont aussi utilisé leur bateau personnel pour aller sur les îlots ! Je remercie à nouveau tous les adultes et enfants pour leur participation et leur désir d'apprendre. Il y avait une trentaine de bénévoles dont une quinzaine de l'association », se souvient Amaury Durban.

## Communiquer en 2023

Dans ce projet, le temps consacré par les volontaires a été évalué et pris en compte. Ainsi, Hô-üt a fait valoir un engagement bénévole équivalent à

20 % du budget total, qui s'élève à 4,680 millions de francs. Courant 2023, une restitution sera faite auprès de la mairie, des habitants et des coutumiers. Puis, en milieu d'année, des posters pour les écoles et un guide de présentation des espèces remarquables des îlots de Touho seront édités. D'autres actions sont à venir : une enquête publique dans les tribus de bord de mer pour connaître la fréquentation de l'îlot Camille et la création d'un sentier botanique sur ce même îlot. ■

## Les données produites

L'atlas sera une aide à la décision pour les projets d'aménagement et de valorisation du territoire. Les données naturalistes (observations, suivis, cartes) seront publiées et partagées via un outil de gestion appelé CardObs et l'application CarNat pour contribuer à l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN).



# À chaque inventaire, sa technique !



Rien de mieux que le filet à papillon pour l'inventaire de la population d'insectes !



Papillon observé sur l'îlot Camille.



Champignon répertorié sur l'îlot Sapin.



La Société calédonienne d'ornithologie a transmis son savoir pour l'inventaire des oiseaux.



Sternes diamant observées sur l'îlot Camille.



Inventaire des reptiles, de nuit, avec l'association Endemia.



L'association Endemia a aidé à l'inventaire des végétaux.



Ce gecko lugubre vit sur l'îlot Camille.



# Les bons comportements sur les îlots en 10 points.

La province Sud abrite une biodiversité exceptionnelle qu'il est possible d'observer sur ses nombreux îlots. Leur fréquentation augmente chaque année, il est donc important d'adopter les bons comportements afin de participer à leur préservation. L'accès et les activités sur certains d'entre eux sont réglementés par le code de l'Environnement.

- 1 Ne dérangez pas les animaux, quels qu'ils soient. En présence d'oiseaux ou de tortues, et out particulièrement en période de ponte et de nidification, ne débarquez pas vos chiens et autres animaux domestiques.
- 2 La végétation est fragile et pousse lentement : ne coupez pas de bois, utilisez les coins feux à votre disposition. Éteignez votre feu en partant.
- 3 Ramenez vos déchets avec vous.
- 4 Videz vos poissons hors des zones de baignade pour la sécurité de tous.
- 5 Certaines coquillages sont protégés. Dans le doute, n'en ramassez aucun.
- 6 Afin de préserver nos ressources, ne pêchez que ce dont vous avez besoin.
- 7 Pour ne pas nuire à la santé des animaux et destabiliser leur chaîne alimentaire, ne les nourrissez pas.
- 8 Le corail et les herbiers sont des écosystèmes fragiles. Ne les piétez pas et mouillez dans des zones de sable ou utilisez les lignes de mouillage.
- 9 Évitez de piétiner le liseron et le pourpier, qui fixent le sable de la côte.
- 10 Afin de respecter la quiétude des îlots et de sa faune, n'utilisez ni groupe électrogène ni feux d'artifices.



[province-sud.nc/code-environnement](http://province-sud.nc/code-environnement)



AGIR POUR  
L'AVENIR



## PORT AUTONOME DE LA NOUVELLE - CALEDONIE

34, avenue James Cook - BP 14  
98845 Nouméa Cedex - Nouvelle-Calédonie  
Tél : (687) 25 50 00 - [panc@noumeaport.nc](mailto:panc@noumeaport.nc)  
[www.noumeaport.nc](http://www.noumeaport.nc)

Second port français d'outre mer

Nouvelle-Calédonie  
Trafic maritime 2021  
4 427 486 Tonnes

scd/ahs





Mylène Aïfa, présidente de la ZCO.



texte Aurélien Lalanne

Photos : Province Sud/Martial Dosdane

La Zone côtière Ouest, qui fait partie du bien en série inscrit au Patrimoine mondial, est au cœur d'un colloque organisé par son comité de gestion.

## La ZCO plaide pour davantage de démocratie environnementale

*Le 29 octobre à La Foa, le comité de gestion de la Zone côtière Ouest (ZCO) organise une journée de conférence citoyenne sur le thème de la « démocratie environnementale ». Les pouvoirs publics, bénévoles associatifs et coutumiers sont invités à s'interroger sur leur participation respective et nécessaire à la préservation du site inscrit au Patrimoine mondial depuis maintenant 15 ans.*

L'organisation mise en place par la province Sud il y a quinze ans est-elle encore pertinente ? C'est la question fondamentale à laquelle souhaitent répondre les participants à la journée de conférence citoyenne organisée par les bénévoles du comité de gestion de la ZCO, le 29 octobre au centre socioculturel de

La Foa. « L'inscription du lagon au Patrimoine mondial de l'Unesco en raison de sa valeur universelle exceptionnelle implique des mesures de protection particulières associant les populations locales dans une structure participative », explique la présidente de la ZCO, Mylène Aïfa.

### Gestion participative

C'est pour cela que la Zone côtière Ouest est dotée d'un plan de gestion participatif et d'un comité de gestion. Pour autant, toujours selon la présidente, il apparaît que le comité peut « difficilement exercer ses missions, notamment lorsqu'il se heurte aux installations classées pour la protection de l'environnement qui, en droit et en pratique, sont soustraites à la gestion participative et relèvent de la compétence exclusive des services de la province sud. » C'est la raison pour laquelle l'association demande « de renforcer les contraintes réglementaires afin de mieux contrôler, voire interdire, l'implantation d'activités polluantes dans la ZCO et, d'autre part, d'instaurer une nouvelle gouvernance en reconnaissant au comité de gestion un véritable droit de participation

à la préservation du lagon ». Autant de problématiques abordées durant cette journée d'échanges. ■

### Au programme !

État, province Sud, conseil coutumier, les représentants des institutions ont été conviés à participer aux côtés de la société civile. Avant les ateliers-débats, les premières interventions portent sur :

- les obligations consécutives à l'inscription du lagon au Patrimoine mondial de l'Unesco ;
- le plan de gestion de la Zone côtière Ouest ;
- le comité de gestion de la ZCO.

L'après-midi, les échanges sont consacrés :

- aux différentes réglementations ayant une incidence sur l'environnement dans la ZCO ;
- à la prise en compte de l'environnement par les activités économiques polluantes ;
- aux modalités de mise en œuvre du principe de gestion participative.

L'objectif est d'évoquer en fin de journée les contours d'une nouvelle gouvernance.





texte Annabelle Noir

Lagon et balades en pleine nature, la Nouvelle-Calédonie répond aux aspirations des touristes en cette période post-Covid.

# La Nouvelle-Calédonie « destination préservée »

*Après deux années de crise sanitaire, le tourisme reprend doucement des couleurs au niveau international. Dans la palette, une nuance de vert se détache pour afficher de nouvelles valeurs de durabilité et d'éco-responsabilité. La Nouvelle-Calédonie ne fait pas exception et le virage amorcé avant la pandémie de Covid-19 se confirme. Les acteurs du secteur touristique entendent bien réaffirmer les atouts du territoire : sa biodiversité exceptionnelle, ses lagons inscrits à l'Unesco et l'authenticité de sa culture locale. Tout en ayant le souci de préserver ce patrimoine naturel et culturel qui demeure fragile.*

pendant leurs vacances, soit un bond de 16 % par rapport à 2020. La Nouvelle-Calédonie coche toutes les cases et les acteurs du tourisme comptent bien mettre en avant le Caillou en tant que destination préservée pour tirer leur épingle du jeu dans un contexte hyper-concurrentiel. « Avec un trésor naturel comme le nôtre, il y a consensus pour privilégier un tourisme qualitatif plutôt que quantitatif dans le respect de l'environnement et des populations, en évitant à tout prix de tomber dans le tourisme de masse, souligne Julie Laronde, directrice générale de Nouvelle-Calédonie Tourisme (NCT), l'organisme gouvernemental chargé de promouvoir la destination à l'international. C'est pourquoi, en ce qui concerne la promotion de la Nouvelle-

Calédonie à l'étranger, nous nous positionnons sur un tourisme durable en renforçant progressivement une image de "destination préservée" de plus en plus orientée vers le l'écotourisme pour accompagner l'évolution de notre offre touristique ».

## Slow tourisme en province Nord

Voyager en prenant son temps, s'imprégner pleinement de la nature qui nous entoure, privilégier les rencontres, savourer les plaisirs de la table, avec le souci du respect du territoire et de ses habitants, telle est la définition du « slow tourisme ». Des principes que les collectivités calédoniennes, provinces en tête – compétentes en matière de tourisme – visent à

**S**elon la dernière étude de marché Travellyze\* menée en Métropole en début d'année, 72 % des voyageurs aspirent à des expériences authentiques et représentatives de la culture de leur destination. Autre donnée : 52 % souhaitent allier plage et nature



Exemple de la nouvelle campagne de NCT pour promouvoir la Nouvelle-Calédonie à l'extérieur.



décliner à leur échelle en déployant des programmes et des accompagnements auprès des prestataires touristiques pour les guider dans cette démarche. Ainsi, le GIE Tourisme province Nord continue d'assurer, ce qu'il faisait déjà avant la crise Covid, la promotion d'une « destination authentique et durable, rappelle Judickaël Selefen, le directeur du groupement qui compte une cinquantaine d'adhérents. *Derrière ce mot, le concept est simple : des activités qui permettent de découvrir l'environnement et qui mettent en avant le contact humain. Randonnées de pleine nature, plantations d'arbres, découverte de la faune et de la flore... Nous mettons des mots sur des choses que nos prestataires font déjà* ».

## Le sud se positionne pour le tourisme vert

En province Sud, où l'organisation autour du secteur a été repensée, un chef de projet tourisme durable a été nommé au sein du nouveau service tourisme de l'institution (*intégré à la Direction du développement économique, ndlr*). Autre changement, la création de Sud Tourisme, le 1<sup>er</sup> avril 2022, qui joue le rôle à la fois d'agence d'attractivité et de « supra » office de tourisme afin de structurer et promouvoir la destination et son offre touristique en fédérant les acteurs. L'entité rassemble d'ores et déjà les communes de Nouméa, Dumbéa, Païta, Boulouparis, Mont-Dore, l'île des Pins, Farino, Moindou, La Foa et Bourail. La notion de tourisme durable fait partie de son plan stratégique qui sera présenté en fin d'année. « *Nous nous inscrivons pleinement dans la stratégie de tourisme vert qui est portée au niveau provincial, indique Roxanne Brun, directrice de Sud Tourisme. Nous serons d'ailleurs présents au Salon de l'agriculture à Paris en février 2023, qui intègre désormais cette dimension, afin de faire connaître et promouvoir la destination de pleine nature qu'est la province Sud* ». L'équipe de Sud Tourisme travaille en lien étroit avec les professionnels sur la définition de nouveaux produits pour les voyageurs. « *Nous souhaitons pouvoir proposer des expériences touristiques sur des thématiques Brousse, chasse ou encore pêche, qui valorisent le patrimoine culturel, les savoir-faire locaux et privilégient les modes de déplacement doux, poursuit Roxanne Brun. Les professionnels sont de plus en plus demandeurs. Les pres-*

*tations qui sensibilisent les visiteurs à la protection de l'environnement contribuent à la prise de conscience autour des enjeux environnementaux* », conclut la directrice prête, avec son équipe, à

répondre à ses nouvelles attentes. ■

\* Enquête annuelle menée par l'agence Interface Tourism, spécialisée dans la promotion touristique au niveau européen.



Le nouvel office de tourisme de la province Sud a été inauguré au mois d'août sur les quais Ferry à Nouméa.

© Y. Jorquera

## Projet de labellisation

En parallèle, l'agence réalise un état des lieux exhaustif « post-Covid » du secteur touristique sur son territoire. En ce qui concerne le tourisme durable, il s'agit de recenser les labels utilisés et les démarches en cours que « nous pourrions valoriser et encourager à travers des échanges de bonnes pratiques entre prestataires », précise Roxanne Brun. Ou d'impulser de nouveaux projets. « *Nous travaillons actuellement sur l'obtention du label Accueil Vélo pour nos points d'information touristique avant de l'étendre aux hébergements qui le souhaiteraient, cite Roxanne Brun en exemple. C'est un label reconnu qui porte une certaine image auprès de la clientèle métropolitaine* ». En effet, l'idée n'est pas de développer des labellisations à tout-va. Le service tourisme de la province Sud, chargé d'assurer une certaine cohérence, y veille.



Sud Tourisme a cinq chargés de développement touristique au contact avec les prestataires de manière individuelle pour échanger sur leurs besoins (gestion, promotion, structuration).

© DR

## En chiffres

Selon Nouvelle-Calédonie Tourisme, **50** hébergements touristiques sur l'ensemble du territoire, qui en compte **277**, sont identifiés pour avoir investi dans des équipements « verts » et/ou pour s'être engagés dans des démarches durables. Mais ce recensement est loin d'être exhaustif.

Le gîte à l'ambiance très nature, l'Aire de famille à Bourail, est labellisé Clé Verte.





Le site d'Easo, dédié aux croisiéristes, a été inauguré en juillet 2022 par la province des Îles Loyauté, propriétaire des murs.

# La reprise des croisières suscite des réflexions

*Après plus de deux ans d'arrêt en raison de la crise sanitaire, le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie a rouvert ses frontières maritimes au tourisme de croisière. Le navire Pacific Explorer, de la compagnie australienne P&O Cruises, a été autorisé à faire une escale à Nouméa le 4 octobre. En revanche, la halte prévue à Lifou a été annulée.*

« À la suite de la décision de la grande chefferie du district du Wetu, le premier toucher à Lifou a été reporté au 8 novembre, rappelle Yvette Geihaze de la mission tourisme de la province des Îles Loyauté (PIL). Nous affinons l'organisation et la gestion de cette activité, notamment la mise en place du protocole sanitaire dédié aux croisiéristes ». Le site d'accueil des croisières à Easo sera désormais exploité par Wetu tour. Sa gérante, Josiane Kaemo, prépare activement avec les professionnels locaux du tourisme cette reprise attendue, car source de revenus et d'activités.

## Actions correctives

« Le tourisme de masse a un impact environnemental indéniable sur une île, et nous avons saisi l'opportunité de la

pandémie pour apporter des mesures correctives afin d'en limiter les conséquences », ajoute toutefois Yvette Geihaze. Ainsi, en collaboration avec la Direction de l'environnement, des actions ont été décidées comme la mise en place de quota d'entrées pour les croisiéristes dans les sites visités, l'ouverture de nouveaux sites d'accueil tels que celui de Luecila, la pose de panneaux de signalisation des zones de baignades afin d'éviter des conflits d'usages, la réalisation d'une étude relative sur l'installation d'un coffre d'amarrage ou encore le projet de ferme corallienne, à la fois outil de restauration et de sensibilisation. Une réflexion commune est également en cours entre l'ensemble des parties prenantes pour favoriser les navires limitant les impacts environnementaux comme les navires à positionnement dynamique (NPD).

## Rythme de croisière

Pour l'instant, douze touchers sont prévus d'ici à la fin de l'année à Lifou, tandis que le retour des croisiéristes à Maré n'est pas envisagé avant « octobre 2023, en raison de l'aménagement nécessaire d'infrastructures et la réorganisation de Nengone croisières qui gère l'activité sur l'île », précise la province qui poursuit : « Les rotations de paquebots prennent un départ lent pour retrouver leur rythme de "croisière" d'ici à l'année prochaine ».

## Contrat de destination relance

Réunis autour de NCT, 22 partenaires (groupes hôteliers, transporteurs...) ont signé le 26 août un « Contrat de destination relance » pour la période 2022-2024 en vue de renforcer la promotion du territoire à l'étranger. Si le tourisme durable n'est pas directement inscrit dans cet engagement, des objectifs clés y font écho.







*L'accueil en tribu et les randonnées sont des activités prisées des stations vertes calédoniennes.*

# Stations vertes en Nouvelle-Calédonie

*En novembre 2019, La Foa, Moindou et Farino sont devenues les trois premières communes de Nouvelle-Calédonie et du Pacifique à rejoindre le réseau des « Stations Vertes ». Depuis 57 ans, ce label national s'engage pour développer un tourisme de nature, à visage humain autour des valeurs de partage, de proximité et de respect des habitants et des territoires.*

**L**a Foa, Moindou et Farino misent depuis plusieurs années sur l'éco-tourisme. « Nous avons une belle région ! Le tourisme est un outil essentiel pour son développement économique, lance Annick Sadimoen, présidente de l'office de tourisme de La Foa. Toutefois, pour ne pas porter atteinte aux atouts de notre territoire, nous avons souhaité nous tourner vers un tourisme vert ». Afin de répondre aux exigences du label Station Verte, notamment en termes d'hébergements et d'activités, les trois communes se sont regroupées autour d'une candidature commune

portée par l'office de tourisme de La Foa. Celui-ci a également accompagné Bourail dans sa démarche, un an après, avec le même succès.

## Garde-fou

Le label touristique Station Verte a été créé afin d'encourager le tourisme rural tout en participant à la préservation des terroirs et à leur dynamisme économique. C'est une sorte de garde-fou pour les pratiques touristiques des communes, soucieuses de respecter ses critères et son cahier des charges. « La labellisation implique un engagement écoresponsable et un certain comportement dans l'accueil des touristes et des activités proposées. Il s'agit de favoriser l'écomobilité, de valoriser les savoir-faire et les ressources locales, explique Annick Sadimoen. Le label Station Verte a fédéré les prestataires qui sont de plus en plus nombreux à adhérer à la démarche ».

## Vitrine

Les communes portent des projets dans la continuité de la labellisation comme la « véloroute », une piste cyclable de 56 km avec une passerelle himalayenne reliant Moindou à Farino. « Dans le budget, il est prévu de replanter l'équivalent de la végétation détruite pour la réalisation de cet équipement, précise la présidente de l'office de tourisme. Tous nos projets d'aménagement sont désormais de cet

ordre-là ». En octobre, la Nouvelle-Calédonie participait pour la première fois à la convention des Stations Vertes qui s'est déroulée en Bretagne. « C'est l'occasion de communiquer sur notre territoire, rappelle Annick Sadimoen. Ce label est aussi une véritable vitrine ».

## Les terroirs en fête

Après le succès de la Fête de l'éco-tourisme, La Foa, Moindou et Farino ont souhaité relayer un autre temps fort du réseau national des Stations Vertes, la Fête du terroir. Du 11 septembre au 13 novembre, un peu plus de 80 animations sont proposées dans la région : marchés, immersions en tribu ou broussardes, ateliers... Leur point commun est de mettre en avant les savoir-faire et les échanges. Et cela fonctionne ! Le public et les bénéficiaires économiques sont au rendez-vous. Programme complet sur :

[www.destinationprovincesud.nc/lafoa](http://www.destinationprovincesud.nc/lafoa)



*Le marché de Farino attire tous les mois de nombreux visiteurs à la recherche de produits frais et locaux.*





Séverine Chalas et Nicolas Scopsi ont obtenu le label Clef Verte cette année pour leur gîte Terre de Soleil.

## Des gîtes plus écolos à la clef !

*Développé en France depuis 1998 et présent sur les cinq continents, le label de tourisme durable Clef Verte permet de valoriser et de renforcer les actions environnementales déployées par les professionnels du tourisme. Trois structures d'hébergement sont déjà labellisées en Nouvelle-Calédonie et une quatrième est en cours. Témoignages.*

**L**orsque les gérants du lodge Terre de Soleil ont entendu parler du label Clef Verte, le couple a tout de suite été intéressé. « Dès que nous avons repris le gîte en décembre 2018, nous avons lancé différentes actions pour diminuer notre impact sur l'environnement, explique Séverine Chalas. Nous avons par exemple supprimé les produits d'entretien chimiques et investi dans un électrolyseur pour fabriquer nos propres produits de manière naturelle. Des panneaux photovoltaïques ont été installés, ce qui nous permet d'être à peu près autonomes en électricité. Nous sommes toujours à la recherche d'économie d'énergie ! ». Parmi les projets récents du couple : un potager de 60 m<sup>2</sup> en permaculture ou encore une formation aux éco-gestes mise en place prochainement pour leurs quatre employés.

### Une reconnaissance

Terre de Soleil a décroché le label cette année. « Les choses se font petit à petit, souligne Séverine, se lancer dans la labellisation Clef Verte nous permettait de voir où nous en étions et de factueliser notre démarche. Ce label est la recon-

naissance d'un engagement personnel qui est devenu aussi professionnel, nous poursuivons nos efforts ! » Les candidats à la labellisation doivent d'abord effectuer un pré-diagnostic en ligne sur la base des critères obligatoires du questionnaire environnemental, dont le nombre varie en fonction du type de structure. Un audit est ensuite réalisé sur site puis examiné par un jury.

### Rayonnement

Le gîte l'Aire de famille, qui propose ses hébergements originaux tels que dômes, cabadiennes ou roulottes à Bourail, a été labellisé en novembre 2021. « Nous avons immédiatement réalisé qu'il collait à la philosophie de notre projet initial, se souvient Laetitia d'Aletto, l'une des co-gérantes. On répondait déjà à beaucoup de critères car notre structure est plutôt simple et peu énergivore. Nous verrons avec le recul si ce label attire des touristes. Déjà engagés dans cette démarche écologique, nous souhaitons améliorer notre rayonnement en Nouvelle-Calédonie et auprès de la clientèle étrangère ». ■





© Aire de famille

L'Aire de famille utilise un procédé de phytoépuration pour son assainissement.

### Un label reconnu et adapté

Déléguée du label Clef Verte en Nouvelle-Calédonie, la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) est chargée de réaliser l'audit final pour tout nouvel établissement candidat à la labellisation. Pour Matthieu Ladiesse, son intérêt est de « *coller aux spécificités du territoire et d'avoir un coût de réalisation accessible* ». Le responsable développement durable à la Chambre poursuit : « *Le label est adapté à différents types de structures, notamment aux gîtes avec une grille de critères moins lourde que pour un hôtel avec beaucoup d'employés* ». Toutefois, il ne suffit pas « *de cocher des cases !* ». Ainsi, les conseillers de la CCI, partenaire de l'ONG Teragir à l'origine de Clef Verte, accompagnent les structures pour la mise en œuvre de certaines actions.



© Terre de Soleil

Le gîte Terre de Soleil mise sur l'énergie solaire.





texte Annabelle Noir  
photos © GBE.nc - Agence digitale

Véritable concentré de technologies, la barge Ecotank possède également un drone sous-marin capable d'inspecter jusqu'à 80 m de profondeur.

# Un navire anti-pollution au service du lagon

*Une société calédonienne a investi dans un bateau multiservices spécialisé dans l'assainissement et la dépollution. Eaux usées et déchets des ports et des marinas n'ont qu'à bien se tenir !*

**B**aptisé Ecotank, cet outil unique en Nouvelle-Calédonie est exploité par la société SNV qui en détient la franchise. « Notre volonté était de développer un projet

environnemental. Nous avons pris contact avec les concepteurs d'Ecotank et en l'espace de six mois, la boucle était bouclée », glisse fièrement Shéhérazade Boufeneche, gérante de

la jeune entreprise bourailloise. « Ce bateau est un "couteau-suisse de la dépollution" », résume Wilfried Point, à l'origine de la solution, qui est venu sur le territoire en avril pour former les équipes à son maniement.

## Service portuaire

En activité dans une vingtaine de ports en Métropole et en outre-mer, la barge s'adresse d'abord aux plaisanciers, qui vivent à bord de leur bateau, pour collecter leurs déchets et pomper leurs





En avril, la barge a été présentée aux utilisateurs potentiels : gestionnaires des marinas de Nouméa, province Sud, Marine nationale et SLN.

eaux usées ou eaux de cale. « Cela devient un véritable service portuaire à l'image des camions poubelles sur terre », indique Wilfried Point. Doté d'une capacité d'import de 4 000 litres et de 4 tonnes de déchets, le navire est également équipé d'un panier qui piège les macro-déchets flottants et d'une grue. Pour la Sodemo, qui gère plusieurs marinas de Nouméa dont Port-Moselle, Port-Brunelet et Port-Garnier, Ecotank représente « une solution intermédiaire intéressante pour amorcer le traitement des eaux usées ». Sébastien Fellmann, directeur des ports, ajoute : « La Sodemo mène différentes actions pour que l'ensemble de ses rejets soit dirigé vers le réseau public. Une réglementation serait nécessaire pour imposer aux navires habités d'avoir des caisses à eaux grises et noires ».

polluants sont ensuite ramassés à la surface de l'eau par un écremeur oléophile. Un véritable concentré de technologies que la société SNV compte

bien proposer, dans une prochaine étape, aux sociétés minières toujours avec le souci d'agir pour la préservation de l'environnement. ■



Un autre outil de la barge Ecotank

## Dépollution et prévention

Au-delà de la plaisance, la station mobile peut également intervenir sur des opérations de dépollution ou en prévention, par exemple lors de chantiers en bord de mer. Ainsi, sa lance à incendie, qui sert à lutter contre les départs de feu, peut être mise à contribution pour nettoyer un enrochement. Les

## Réglementation

Le comité de gestion de la ZCO suit avec attention le projet de la barge Ecotank. « Le lagon calédonien est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco ce qui impose de respecter un dossier juridique exigeant. Les institutions et les associations ont le devoir de mettre en place des leviers pour préserver le bien inscrit », insiste Nadir Boufeneche, vice-président de la ZCO, également impliqué dans le cluster Acotred, qui regroupe des entreprises spécialisées dans le traitement des déchets. « Pour pouvoir organiser l'ensemble de la filière, les provinces doivent encore adopter une réglementation sur la gestion des eaux usées », précise-t-il.

**SGM**  
SOCIÉTÉ MINIÈRE  
GEORGES MONTAGNAT  
KOUMAC | QUINNÉ | TONTOUTA

4 sites miniers (commune de Païta et Boulouparis) sont en exploitation dans la vallée de la Tontouta. Une centaine d'employés extrait le minéral de nickel et œuvre pour une exploitation raisonnée des ressources dans le respect des normes environnementales et de sécurité.

Les mines sont réhabilitées et revégétalisées au fur et à mesure de l'exploitation.

**TONTOUTA**  
Mines Tomo, Vulcain, SGM29 et Opoué



enercal.nc



- Permettre la transition énergétique
- Respecter notre environnement
- Accompagner le développement économique
- Être un acteur citoyen

**AGIR POUR  
LE DÉVELOPPEMENT  
DURABLE  
DU TERRITOIRE**







texte Marie-Hélène Merlini  
photo © Alizés Énergie

Deux véhicules utilitaires de la société Engie roulant à l'hydrogène permettront d'expérimenter la mobilité verte.

# L'hydrogène, du carburant vert grâce au solaire

*La future centrale photovoltaïque de la Pouébo, à Bourail, testera la faisabilité d'une production d'hydrogène vert. Ce projet, résolument innovant et précurseur, répond aux enjeux de mobilité propre, sans émission carbone, et de transition énergétique que s'est fixée la Nouvelle-Calédonie.*

**P**roduire de l'hydrogène vert dans une ferme solaire, tel est l'un des objectifs de la future centrale de la Pouébo, à Bourail. Porté par Alizés Énergie et la Société Shell Pacific, propriétaire du terrain, le projet peut désormais être lancé. La filiale d'Engie a obtenu l'autorisation du gouvernement d'exploiter la centrale pendant 30 ans, après avoir répondu,

en 2020, à un appel à projets photovoltaïques. « Il s'agira d'une station test, indique Christophe Lalous, directeur d'Alizés Énergie. Cette installation de 3 mégawatts, qui doit fournir 25 % de la consommation électrique de Bourail, sera un lieu de démonstration du développement de la technologie à hydrogène. »

## « 2 kilos d'hydrogène par jour »

Après le lancement officiel de la filière hydrogène (H<sub>2</sub>), en juillet 2022 par Christopher Gyges, membre du gouvernement chargé de la transition énergétique, une dynamique devrait se structurer au fil des ans. L'Agence calédonienne de l'énergie (ACE) a réalisé une étude sur le développement de la filière et des débouchés ont clairement été identifiés notamment dans le transport maritime et terrestre. D'ici à fin 2023, l'objectif est « d'utiliser le surplus en énergie verte non utilisé dans le réseau électrique, associé à de l'eau, pour produire 2 kilos d'hydrogène par jour à l'aide d'un électro-

lyseur de 30 kilowatts. Deux véhicules utilitaires de la société Engie roulant à l'hydrogène permettront d'expérimenter la mobilité verte. Si les essais sont concluants, on prévoit l'usage de deux véhicules supplémentaires, de la commune de Bourail ou de nos partenaires. » La construction de la centrale devrait débuter au second trimestre 2023 pour un investissement de 320 millions de francs. Si la production d'hydrogène s'avère concluante, dans quelques années, les propriétaires d'un véhicule doté d'une pile à hydrogène et équipé d'une motorisation électrique feront peut-être leur plein d'H<sub>2</sub>... à la station-service ! ■

## Réunion d'information

Une première rencontre s'est tenue à la mairie de Bourail en avril dernier. Le directeur d'Alizés Énergie en prévoit d'autres pour répondre aux interrogations des riverains (nuisances sonores, sécurité de l'installation...).





texte Sylvie Nadin

Un beagle du Sivap renifle les colis au centre de tri postal. Si l'animal sent une odeur animale ou végétale, il « marque » le paquet suspect en aboyant !

# Contrôles sanitaires aux frontières, mieux vaut prévenir que guérir !

*Présents à l'aéroport international de La Tontouta, au centre de tri postal et au port autonome, les contrôleurs du Service d'inspection vétérinaire, alimentaire et phytosanitaire (Sivap) peuvent avoir des airs de « flics aux frontières ». Mais leur mission première est de protéger la biodiversité calédonienne et d'éviter les crises environnementales ou sanitaires liées à l'introduction d'espèces végétales et animales nuisibles.*

**E**n rentrant de voyage, les Calédoniens ont l'habitude d'être accueillis par les inspecteurs du Sivap, accompagnés de leur mascotte, le beagle. « Mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg », souligne Nicolas Fijalkowski, responsable de l'inspection voie aérienne. En effet, au sein même de l'aéroport, les importations par fret sont également contrôlées, et d'autres inspecteurs sont présents dans les ports internationaux de Nouméa ainsi qu'au centre de tri postal. « Durant la crise sanitaire, la

population a intensifié les achats et les commandes via internet. La voie postale est devenue à risques », ajoute-t-il. Les chiens, entraînés à la détection des plantes et animaux, reniflent l'ensemble des colis sur la chaîne de tri et aboient devant ceux pour lesquels ils ont un doute, afin qu'ils soient vérifiés.

## Des listes d'autorisation

Le Sivap est né dans les années 1960 d'une volonté de l'État d'instaurer un contrôle phytosanitaire aux frontières. Ses missions ont ensuite évolué pour

englober une partie zoologique et alimentaire. « Les pays insulaires, comme la Nouvelle-Calédonie, ont une faune et une flore spécifiques, puisqu'elles ont évolué de manière isolée, précise Nicolas Fijalkowski. Notre mission est d'assurer les contrôles suffisants pour protéger cette biodiversité. » Or, l'intensification des échanges internationaux augmente le risque d'introduction des nuisibles tant pour l'environnement que pour la santé végétale, animale et humaine. Certains animaux tels que furets, reptiles ou abeilles sont ainsi



formellement interdits d'entrée sur le territoire. Ils présentent un risque environnemental, lié à leur dangerosité vis-à-vis des espèces locales, à leur caractère invasif ou aux maladies et parasites qu'ils pourraient transporter. Par exemple, le varroa, qui fait des ravages chez les populations d'abeilles de nombreux pays.

Il existe cependant des listes d'espèces qui peuvent être importées si elles sont accompagnées d'un certificat vétérinaire assurant qu'elles répondent à toutes les exigences sanitaires. Elles devront effectuer une quarantaine à leur arrivée. « Si un animal ne fait pas partie de cette liste, il faut alors faire une demande d'analyse de risques qui déterminera s'il est possible ou non d'établir un protocole d'importation », décrit Coralie Lussiez, la responsable du pôle biosécurité et adjointe au chef de service. Le même fonctionnement est appliqué aux végétaux.

Des sanctions sont prévues en cas d'infraction. Selon la gravité de l'import pour la faune et la flore locale, si celui-ci n'était pas accidentel, des poursuites pénales peuvent être engagées avec de fortes amendes. Dans tous les cas, la marchandise est saisie puis détruite, tandis que les animaux sont renvoyés dans leur pays d'origine.

### Scarabée des cocotiers, tortues de Floride et Achatina

Malgré ces contrôles, des espèces invasives réussissent à entrer, parfois accidentellement, sur le territoire, telles que le scarabée des cocotiers, *Oryctes rhinoceros*, responsable de dégâts sur les productions locales. « Ils se mettent

dans les trains d'atterrissage des avions, attirés par la lumière. C'est la voie d'introduction la plus connue dans les îles du Pacifique, décrit Coralie Lussiez. Il y a aussi certains insectes qui sont portés par le vent, depuis l'Australie par exemple. » D'autres espèces sont introduites volontairement, sans avoir reçu l'accord du Sivap. Par exemple, l'*Achatina*, ce gros escargot introduit en 1972 pour raison alimen-

taire dont la présence est aujourd'hui problématique. « Lorsqu'on exporte des conteneurs vers Fidji, qui en est indemne, une inspection spécifique doit être faite sur toutes leurs faces », s'exclame Nicolas Fijalkowski. Ainsi, l'arrivée de certaines espèces envahissantes pourrait limiter les filières d'export calédoniennes avec certains pays. Une autre conséquence moins connue, mais tout aussi préjudiciable.

### Le particulier : premier acteur du dispositif

« Bien sûr, on ne peut pas être partout », regrette Coralie Lussiez. Elle insiste sur l'importance de sensibiliser les différents acteurs, ce qui a permis, par exemple, d'intercepter deux crapauds buffles femelles en provenance de Papouasie dans un conteneur vide, en 2021. « Le personnel du port autonome a eu le bon réflexe de fermer la porte du conteneur et de nous appeler. » Les membres du Sivap priorisent leurs inspections. « On détermine un pourcentage d'échantillonnage. En moyenne, 5 % des conteneurs sont inspectés. » En revanche, la totalité des plaisanciers (qui sont peu nombreux) est inspectée aux points d'entrée officiels. « C'est un vrai risque, ils arrivent avec des denrées alimentaires, parfois même des animaux de compagnie qu'ils n'ont pas déclarés. » Pour les vols, certains sont plus à risques que d'autres, ce qui dépend du contexte sanitaire international. Nicolas Fijalkowski insiste : « Le particulier doit comprendre qu'il est le premier acteur de ce dispositif. Dès l'instant où il va voyager, il va potentiellement véhiculer de manière intentionnelle ou non un certain nombre d'indésirables. »



Les agents sont à l'affût des dépôts de terre. De même, le particulier doit bien veiller à nettoyer ses chaussures de randonnée en rentrant de voyage !



Nicolas Fijalkowski, responsable de l'inspection voie aérienne au Sivap.



Il existe des tentatives frauduleuses d'importation par des particuliers mais aucun trafic de grande ampleur n'a encore été mis en évidence par le Sivap.





texte Sylvie Nadin  
photos © Sylvie Nadin

Les animaux élevés sur les terrains agricoles de la CAP-NC ont l'habitude de la présence de Yoann Kerhouas.

# Réfléchir autrement les pâturages

*Dans le cadre du programme européen PROTEGE\*, Yoann Kerhouas propose des techniques d'optimisation de la gestion des pâturages. Ingénieur conseil au pôle animal de la Chambre d'agriculture et de la pêche, il a mis en place un système de parcelles tournantes à Nessadiou.*

**U**ne quinzaine de jeunes bovins observent sans animosité Yoann Kerhouas entrer sur la parcelle. « Ils sont habitués à me voir ». En effet, il se rend chaque

jour sur les terrains agricoles de la Chambre d'agriculture et de la pêche (CAP-NC), à Nessadiou, pour déplacer les animaux. Une technique inspirée de la dynamique naturelle des grands

troupeaux sauvages. « Les animaux suivent la croissance de l'herbe selon les saisons, ils se déplacent constamment, sans revenir en arrière. » Aujourd'hui, il tente d'imiter cette migration





Installation d'une clôture amovible.

en découpant les terrains en plusieurs parcelles, grâce à des clôtures amovibles, dans lesquelles il déplace son troupeau de jour en jour. « *Les bovins font ainsi des tours sur l'espace qui leur est dédié* », ajoute-t-il en montrant également le bac d'eau transportable des animaux. L'objectif est de laisser le temps à l'herbe de grandir pour qu'elle soit « *à l'optimum de la quantité produite et de sa qualité alimentaire pour le bovin. Laisse sur une grande parcelle, l'animal va délaissier la plante une fois qu'il aura mangé la partie intéressante mais, à peine aura-t-elle commencé à repousser, qu'il y reviendra, empêchant son développement complet.* » Or, cela conduit à la dégradation des prairies. Les plantes indésirables, que les bovins négligent, prendront de plus

en plus de place, l'herbe va disparaître et « *il y aura moins de vie biologique dans les sols* ».

### « Exploiter ce qui pousse naturellement »

Cette technique du pâturage tournant dynamique a été formalisée dès les années 1950 par l'ingénieur agronome André Voisin, dont s'inspire Yoann Kerhouas. Elle doit cependant être adaptée au climat du territoire. « *En saison sèche, pendant 90 jours, il peut ne pas y avoir de pousse.* » Ainsi, en saison des pluies, il fait tourner les animaux sur un tiers des surfaces, laissant le reste au repos. « *Sur ces terrains, l'herbe est récupérée et stockée pour les périodes de disette. Et, au fur et à mesure que les conditions de croissance des végétaux*

*\* Projet régional océanique des territoires pour la gestion durable des écosystèmes, piloté par la CPS et le Programme régional océanique de l'environnement (PROE).*

*se dégradent, nous ajoutons ces parcelles dans l'équation pour allonger la période de retour à la parcelle initiale.* » Cette méthode est particulièrement adaptée à l'élevage calédonien, « *qui a toujours été extensif* ». Il s'agit ici de l'optimiser, sans intrant, en étant le plus autonome possible. Objectif : répondre à la problématique première de la filière qui est de maîtriser la ressource alimentaire pour que les animaux mangent à leur faim toute l'année. « *Ici, c'est un élevage résilient. En dehors du renouvellement des clôtures, tout est autonome. Nous ne faisons qu'exploiter ce qui pousse naturellement.* » L'idée est de trouver l'équilibre dans l'élevage entre le nombre d'animaux et les surfaces disponibles « *pour alimenter tout le monde en satiété et en qualité* ». ■





texte Sylvie Nadin  
photo © Sylvie Nadin

Un programme de PROTEGE se focalise sur l'élevage de porcs en plein air.

## Les porcs retrouvent le plein air

*Sur le même modèle que l'élevage bovin et toujours dans le cadre du programme PROTEGE, Yoann Kerhouas expérimente à Moindou des techniques d'élevage de porcs en plein air couplées à des cultures de diverses plantes pour leur alimentation.*

« **L**a première fois que nous avons mis les porcelets dans des parcs aménagés, ce fut un grand moment d'émotion.

Les voir courir et jouer », lance Yoann Kerhouas avec enthousiasme. À ses côtés, Mariana Mati sourit en acquiesçant. « Le grand air joue indéniablement sur leur bien-être mais aussi sur celui des éleveurs », ajoute-t-il. L'éleveuse est accompagnée par l'ingénieur conseil au pôle animal de la Chambre

d'agriculture et de la pêche depuis un an, dans le cadre de PROTEGE. Il décrit : « Le programme se focalise sur l'élevage de porcs en plein air, ce qui correspond à une part minime de la production calédonienne. Nous souhaitons inscrire cette méthode dans une filière certifiée pour le consommateur afin de soutenir son développement. »

Les quelque producteurs qui s'inscrivent dans cette pratique, vendent leurs animaux dans le circuit classique, sans valoriser cette façon de faire.

### Un collectif pour valoriser la filière

Mariana Mati et sa famille décident de s'installer à Moindou il y a quatre ans.

« J'ai investi parce que mon petit-fils veut reprendre. C'est plus simple sur la côte Ouest », explique l'éleveuse, plus proche de l'âge de la retraite que de celui des nouveaux projets. Même si elle sait que le porc élevé en plein air est une niche, cela lui tenait à cœur.

« Nous nous sommes rapprochés des partenaires comme l'Upa porcine, l'IVNC (Interprofession Viande de NC), le groupement technique vétérinaire

et la Chambre d'agriculture pour être aidés dès le départ. » Avec d'autres éleveurs, elle monte le collectif d'élevage de porcs en plein air de Nouvelle-Calédonie (CEPPANC) afin de professionnaliser la filière et de proposer des produits de meilleure qualité aux consommateurs. Une charte est en cours de rédaction. En arrivant sur ce terrain, la famille de Mariana Mati a construit une porcherie hors sol, « pour continuer à bénéficier du droit à produire de l'Ocef. Je ne peux pas uniquement élever des porcs de cette manière, cela demande beaucoup trop de surface, ce n'est pas réaliste ». Ils ont construit en parallèle un laboratoire de transformation et attendent un dernier agrément sanitaire pour lancer la commercialisation officielle de divers produits à base de porc.

### Viser l'autonomie

Le principe est le même qu'avec les bovins, il s'agit de déplacer les cochons sur une surface donnée en leur fournissant de l'eau et des aliments. Les porcs s'engraissent quatre mois avant d'être abattus. Durant ce laps de temps, ils





Des cultures de mélanges de plantes sont testées pour nourrir les animaux.

consomment l'ensemble des végétaux sur le terrain. « Ensuite nous replantons pour produire de l'alimentation pour de nouveaux animaux. » Dans le cadre des actions de PROTEGE, des essais de culture de mélanges de plantes sont réalisés, avec maïs, luzerne, pois et légumineuses variées. L'Adecad (la Technopole de Nouvelle-Calédonie, ndlr) fournit des « semences libres » de maïs, ce qui leur permet d'envisager de récolter les graines pour les replanter l'année suivante. « Nous ne sommes pas agriculteurs donc ce sont des es-

sais. Le but est de valoriser les excréments des cochons et d'être le plus bio possible, sans engrais. » À Moindou, l'éleveuse est particulièrement contente du résultat. Sur l'autre terrain d'expérimentation, à la Foa, les partenaires du projet ont été en revanche confrontés à de nombreux problèmes de météo, de rongeurs et de parasites. « Mais on apprend des échecs », relativise Yoann Kerhouas. Dans ce projet, il s'agit également d'optimiser l'architecture des plantes entre elles pour que certaines fassent de l'ombre, d'autres servent de

tuteurs. Les éleveurs pourraient aussi se diversifier et vendre ces végétaux. « Là, ce sont des pois pour l'alimentation animale mais nous pourrions imaginer des pois à haute valeur comme des haricots, à récolter avant de mettre les porcs dans les parcelles », réfléchit-il à haute voix, notant l'importance de l'autonomie. « L'idée est de ne plus être dépendants des céréales importées », ajoute Mariana Mati. Le reste servirait de festin aux cochons. ■

### Tensions entre riverains et éleveurs

Un collectif de citoyens a été créé début juin à l'initiative d'un groupe de riverains d'élevages porcins installés sur la zone tampon terrestre de la Zone côtière Ouest. « Nous assistons, impuissants, à la pollution de sols, cours et captages d'eau et de la mangrove. Nous subissons une dégradation de nos conditions de vie, à cause des fortes odeurs, des mouches et des rats », déplore l'une des membres, Chantale Lombardet. Cette situation tendue a engendré de nombreux conflits entre riverains et éleveurs, ce que confirment et regrettent Mariana Mati et les autres acteurs de la filière porcine. La productrice affirme avoir eu tous les agréments pour s'installer sur ces terres. « Nous avons tout fait dans les règles, avec l'accord de la province », explique-t-elle, regrettant « ces soucis de voisinage ». Le collectif, qui prévoit des rencontres avec les maires des communes avoisinantes ainsi qu'avec la subdivision de La Foa et le directeur adjoint de la Direction du développement durable des territoires, demande des contrôles réguliers des élevages qu'il considère comme « polluants ». Il souhaite que « tout élevage porcine soit soumis à autorisation avec enquête sérieuse sur le terrain afin d'en déterminer l'impact sur l'environnement et les riverains ainsi que la faisabilité ». À l'heure actuelle, la situation n'a pas évolué et les conflits demeurent.



Les élevages de porcs, au cœur de conflits avec les riverains.





texte Sylvie Nadin  
photo © X-Graines

Des bénévoles, jeunes et moins jeunes, ont participé à la journée de plantations au bord de la Farino initié par l'association X-Graines en juin dernier.

# L'association X-Graines prend soin de la Farino

*Le projet de l'association calédonienne X-Graines « Réensauvager la rivière de Farino » bénéficie d'une subvention de l'Office français de la biodiversité (OFB). Après avoir effectué un inventaire des espèces végétales bordant la rivière, les membres de l'association travailleront à restaurer ce cours d'eau, main dans la main avec les propriétaires des terrains.*

**L**a rivière de Farino, Nicolas Rinck la connaît bien. Originaire de cette commune, il a eu l'occasion de se baigner dans ce cours

d'eau durant toute son enfance et l'a vue évoluer. « Elle est en très bon état de conservation avec de grands tronçons de forêt primaire qui la borde mais elle est également soumise à des problèmes d'érosion, de plantes envahissantes et de défrichements », explique-t-il. C'est avec l'objectif d'identifier ces différentes menaces et d'élaborer un plan de gestion pour préserver cet écosystème qu'il candidate à l'appel à projets Restauration écologique des milieux humides d'Outre-Mer (ReMHOM), lancé en 2021 par l'Office français de la biodiversité.

## Sauvegarde de la ripisylve

Sélectionné en fin d'année dernière et subventionné à plus de 4 millions de francs par l'OFB, le projet « Réensauvager la rivière de Farino » est porté par l'association X-Graines, fondée par Nicolas Rinck en 2019. « L'idée est de faire un inventaire de la ripisylve sur onze kilomètres, du captage, situé au niveau du parc provincial des Grandes

Fougères, jusqu'à l'intersection avec la rivière de Moindou, dans laquelle se jette la Farino », décrit-il. La ripisylve est « cette forêt qui habite les premiers mètres au bord des rivières ». Cette bande forestière filtre les pollutions venant de la terre et sert de tampon entre le milieu aquatique et terrestre. De nombreuses espèces telles que crevettes et anguilles dépendent de cet écosystème particulier. L'association va tout d'abord évaluer l'état de conservation de cette ripisylve et la cartographier. « Une fois que les zones dégradées auront été identifiées, nous pourrons élaborer un plan d'attaque pour les restaurer, en collaboration avec les propriétaires des terrains aux abords de la rivière et de la mairie », développe le président de X-Graines.

## En concertation avec les propriétaires fonciers

Les premières collectes d'espèces et missions de reconnaissance de la rivière ont d'ores et déjà débuté. En juin



2022, une journée de plantations a été organisée pour « renforcer les berges de la rivière de Farino avec des espèces adaptées ». Plus de 750 plants ont été mis en terre et 1 000 bombes de graines dispersées sur presque 500 mètres au bord du cours d'eau. « Nous avons mis des graines d'espèces calédoniennes caractéristiques de la ripisylve et adaptées à ce milieu-là, qui résistent aux crues, telles que le bois de fer de rivière. Il stabilise les berges avec des racines très étendues

et profondes », décrit-il. Mais ce travail ne se fera pas sans une concertation avec les propriétaires fonciers possédant des parcelles au bord du cours d'eau. « Nous voulons qu'ils nuancent leur regard sur la brousse. Certains défrichent pour faire propre mais il y a une différence entre "faire propre dans les faux mimosas" et dans une forêt primaire qui ne réapparaîtra pas avant des centaines d'années. D'autres font des cultures à même le bord de la rivière or ce sont des zones très impor-

tantes pour la biodiversité, des chemins de connectivité écologique », explique Nicolas Rinck. Ce travail de sensibilisation est un des axes prioritaires de l'association. « Depuis notre création, nous entrons en contact avec les personnes intéressées pour étendre, préserver et protéger la biodiversité sur leurs terrains. L'idée est de fédérer un réseau de propriétaires engagés et les accompagner en expertise technique, voire même à obtenir des subventions pour leurs projets. » ■



Plus de 750 ont été mis en terre et 1 000 bombes de graines dispersées.



Pause dans la Farino !

### Les bombes de graines font leurs preuves

Ingénieur environnement pour les collectivités depuis une dizaine d'années, Nicolas Rinck décide de créer l'association X-Graines pour réfléchir à de nouvelles techniques de restauration écologique. « Les méthodes classiques telles que la plantation arrivent à leurs limites. Elles coûtent très chères or nous avons plus de 20 000 hectares de sites dégradés en Nouvelle-Calédonie. Les chiffres deviennent vite mirobolants si on s'imagine les restaurer ainsi. » Nicolas Rinck questionne alors : « Quelle est la plus petite action que nous pouvons avoir sur le milieu qui va avoir les plus grands effets à long terme ? » Il se tourne vers les bombes de graines qui ne semblent pas avoir déjà été testées sur le territoire. L'association mène alors plusieurs essais à travers la Grande Terre pour vérifier leur efficacité avec déjà de bons résultats. « Sur 200 bombes de graines déployées sur une de nos parcelles de test, nous avons observé 67 petits gaiacs. Ils font environ 60 centimètres de haut avec plusieurs étages de feuilles donc on peut considérer qu'ils vont continuer à grandir », se félicite Nicolas Rinck qui précise encore : « Avec cette méthode, les pourcentages de réussite oscillent entre 5 et 30 % selon les espèces, la qualité du sol, le milieu et les conditions climatiques ».



Nicolas Rinck présente des bombes de graines.



Germination de bombes de graines sur un site de test.





texte Marie-Hélène Merlini

© IRD

L'ORSOM III a été le navire de l'IFO (devenu ORSTOM en 1964 puis IRD en 1999).  
Acheté en Australie, il fut désarmé et mis en vente en 1963.

# L'odyssée de l'IRD en Nouvelle-Calédonie

*Créée en 1946, l'antenne calédonienne de l'Institut de recherche et de développement (IRD), alors appelée Institut français d'Océanie, est l'une des plus anciennes. La mission des chercheurs à l'époque est d'impulser des travaux scientifiques dans tout le Pacifique afin de mieux comprendre les richesses de cette partie du monde. En 75 ans, d'importantes avancées ont été faites, tandis que les objectifs de recherche évoluent. Focus sur le milieu marin.*

**L**a science dans le Pacifique Sud ressemble à une épopée de la connaissance, notamment en mer. « Dès 1952, on sillonne le Pacifique Sud, depuis les Tropiques jusqu'en Équateur, d'est en ouest depuis la Calédonie jusqu'en Polynésie pour découvrir, collecter, observer, mesurer, quantifier, modéliser », indique Bernard Pelletier, géologue à la retraite. Ces 70 années d'expéditions marines ont été menées à bord des navires océanographiques de l'ORSTOM\*-IRD basés à Nouméa (*Orsom III, Coriolis, Vauban, Alis*), de navires de la Marine nationale et d'autres navires de la flotte française. Grâce à ces campagnes réalisées plusieurs fois par an, les connaissances acquises en océano-

logie, depuis la côte jusqu'au domaine hauturier, ont aidé à la compréhension du milieu marin et des relations océano-atmosphère qui structurent notre climat.

## Comprendre les phénomènes océanoclimatiques

Les océanographes ont par exemple montré que les masses d'eau se déplacent durant les saisons, et ont mis cela en relation avec le phénomène climatique El Niño. À l'aide d'appareils qui mesurent la température et la salinité de surface de l'eau ou sa vitesse d'écoulement, des banques de données ont été constituées. Elles servent encore aujourd'hui à la modélisation et à la prévision des phénomènes océanoclimatiques (sécheresse, pluie). À

partir du milieu des années 1980, les mesures de température et de hauteur de l'océan pour connaître la vitesse à laquelle les masses d'eau se déplacent se font avec la télédétection par satellite. C'est la « deuxième révolution » pour les scientifiques !

## À la découverte des reliefs sous-marins

Savoir ce qu'il y a sous l'eau intéresse également la recherche. Ainsi, les géologues cartographient et échantillonnent les fonds marins, et « imagent » leur sous-sol pour reconstituer l'histoire et mettre en évidence des ressources minières potentielles. En 1965, « les grandes reconnaissances à l'échelle régionale commencent ». Les avancées





© IRD Jean-Michel Boré

Étude des micro-algues fixatrices d'azote dans le lagon de Nouméa.

technologiques vont là encore offrir un gain en précision et en finesse pour répertorier rides, bassins et monts sous-marins. Ces derniers sont notamment mis en évidence grâce aux anomalies de la surface de l'océan cartographiées par satellite. En 2000, un sondeur multifaisceaux est installé à bord du navire *Alis*. Cet appareil permet la cartographie systématique et détaillée des zones côtières jusqu'à 1 000 m de profondeur (notamment sur les pentes externes des récifs barrières) et ainsi de mieux modéliser, par exemple, les phénomènes côtiers (tsunamis, etc.).

### Inventaires d'organismes marins

La biodiversité marine attise très tôt la curiosité des scientifiques. Ainsi, la première étude en écologie des communautés coralliennes, qui concerne l'Île aux Canards, est réalisée par le Dr Catala en 1950. Dès la fin des années 1970, les premières collections naturalistes sont constituées à partir d'inventaires d'organismes marins végétaux et animaux (de la surface jusqu'à 60 mètres).

Ils sont consignés dans une base de données en ligne « LAGPLON », tandis que les données servent à la rédaction de guides grand public édités par l'ORSTOM/IRD avec la collaboration de plongeurs biologistes et du photographe Pierre Laboute. En 2018, *Nouvelle-Calédonie, archipel de corail*, est l'une des dernières de ces publi-

cations. Les inventaires concernent également les faunes des grandes profondeurs en collaboration avec le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) de Paris. Pour Claude Payri, directrice de recherche, la Nouvelle-Calédonie « est sans doute la région la mieux étudiée parmi les îles océaniques ».

### Un boom en découverte d'espèces nouvelles

D'autres volumes plus techniques sont publiés comme la description des espèces des faunes profondes, avec le Muséum (depuis 1987 à ce jour), l'*Atlas des récifs de Nouvelle-Calédonie* de Serge Andréfouët (2004) ou encore les *Compendium* de 2006 et 2007 qui compilent toute la connaissance, des premières collectes jusqu'en 2006, en biologie marine et sur la mangrove. Avec la généralisation des études génétiques, on constate un boom en matière de découverte d'espèces nouvelles. « Grâce au réseau des taxonomistes du MNHN, plus de 20 000 sont observées ! La découverte d'espèces nouvelles augmente à un rythme plus élevé que la capacité des taxonomistes à les décrire ! Nos travaux dans ce domaine intéressent d'autres régions du Pacifique pour étudier la répartition géographique des espèces et leur origine », souligne Claude Payri. ■

\* Office de recherche scientifique et technique d'outre-mer

### Les dates clés de l'IRD

- **1946** : création de l'Institut français d'Océanie (IFO) impulsée par le Dr René Catala, le "père" de l'aquarium des lagons, et dirigé par le pasteur Maurice Leenhardt. L'IFO relève de l'Office de recherche scientifique et technique d'outre-mer (ORSTOM), créé en 1943.
- **1964** : l'IFO devient l'ORSTOM Nouméa.
- **1964-2013** : ouverture de l'ORSTOM Papeete.
- **1976** : inauguration du bâtiment actuel du centre IRD de Nouméa
- **1979-89** : création de l'ORSTOM Port-Vila
- **1998** : l'ORSTOM devient l'Institut de recherche et de développement (IRD) Nouméa.



© IRD - Droits réservés

Un laboratoire de l'IFO dans les années 1960 installé dans les bâtiments américains de l'Anse Vata.



© IRD Jean-Michel Boré

France Bailly, représentante de l'IRD en Nouvelle-Calédonie depuis septembre 2021, est la première femme à ce poste.



VOUS ÊTES INVITÉ  
À RESSENTIR LA MAGIE  
DE L'INSTANT PRÉSENT

Découvrez notre population, nos récifs,  
nos forêts tropicales, nos coutumes.  
Venez vivre de nouvelles expériences, nous vous montrerons  
des endroits que vous n'auriez jamais imaginés.

Repartez avec des souvenirs que vous n'oublierez jamais.

RÉPONDEZ  
À L'APPEL DU  
Vanuatu

## DU BIO... PRÈS DE CHEZ VOUS !



### À Nouméa

(Galerie marchande  
de Leader Price Magenta)

- Du lundi au samedi  
de 8h à 19h
- Le dimanche  
de 8h à 12h

### À Dumbéa

(Au Centre commercial Dumbéa Mall)

- Le lundi de 10h à 19h
- Du mardi au samedi  
de 9h à 19h
- Le dimanche de 9h à 13h







Le navire océanographique ANTEA remplacera l'Alis à Nouméa à compter de fin 2022. Ces dernières années, les travaux de recherche de l'IRD s'orientent vers l'insularité et le changement climatique pour porter des solutions liées aux modifications annoncées notamment en matière de vulnérabilité côtière, phénomènes climatiques, modification des ressources alimentaires...



Les travaux réalisés sur les plantes adaptées au milieu minier ont été initiés par l'IRD. Hervé Jourdan, chercheur, indique aussi que « les sons des oiseaux et des insectes des forêts calédoniennes sont aujourd'hui enregistrés pour détecter les changements et perturbations ».



En sciences humaines et sociales, l'Atlas de la Nouvelle-Calédonie, publié en 1981, est le fruit d'une collaboration entre toutes les disciplines scientifiques pour décrire différentes dimensions du territoire. Une nouvelle version actualisée est sortie en 2012, accompagnée d'un atlas numérique des communes.



Laboratoire d'ethnologie : enquête menée dans les années 1960 par Jean Guiart. En 1989, l'ORSTOM a su convaincre les pouvoirs publics de tenter la formation à la recherche par la recherche pour pallier l'absence de troisième cycle de sciences sociales à l'Université française du Pacifique.

### L'IRD en quelques chiffres

- **1960-1990** : plus de 500 chercheurs se succèdent.
- **68** programmes impliquant 12 unités mixtes de recherche et 30 chercheurs.
- **60** étudiants accueillis par an dès 1990.
- **Depuis 1952** : 4 navires océanographiques et 5 navires côtiers mis à disposition.
- **Cinq chercheurs calédoniens** : Christian Hénin (océanographe physicien), Robert Le Borgne (océanographe chimiste), Bernard Bonzon (agropédologue), Jacques Rivaton (spécialiste des poissons), David Bruy (botaniste et conservateur de l'herbier).





texte Sylvie Nadin  
photos © Pala Dalik

Pala Dalik, adhérente à la Fédération française de plongée sous-marine, est également une association sportive. Mais ses membres ne pratiquent pas la plongée pour le loisir, uniquement dans le cadre des suivis de récifs !

# Pala Dalik, la science participative au service des récifs coralliens

*Créée en 2011 par la spécialiste en biologie marine et monitrice de plongée, Sandrine Job, l'association Pala Dalik est bien connue dans le paysage calédonien. D'abord pour son travail d'acquisition de connaissances sur l'état de santé des récifs, mais également pour ses interventions de sensibilisation, en particulier auprès du public scolaire.*

« **M**on objectif est simple : préserver les récifs coralliens », s'exclame Sandrine Job, la fondatrice de l'association Pala Dalik, l'écho du récif. Or, pour les protéger, il faut tout d'abord les connaître et être auprès d'eux. « Les récifs évoluent très rapidement, surtout ces dernières années. Nous évaluons leur état de santé en repassant chaque année au même endroit. » Les membres de l'association – une quarantaine – participent ainsi activement au Réseau d'observation des récifs (Rorc), fondé en 1990. Ils suivent 41 sites sur la Grande Terre et 7 à Lifou, pour un peu moins d'une centaine de stations permanentes. Viennent s'ajouter 60 observateurs en apnée, que Sandrine Job encadre avec son bureau d'études. « Les données sont cohérentes car plongeurs et apnéistes sont formés de la même façon. » Si le travail effectué par Pala Dalik peut paraître très technique et scientifique, les nouveaux adhérents réalisent vite que, sans être

biologiste marin, ils peuvent participer et être utiles. « C'est la grande force de ce réseau, nous ne sommes pas tous scientifiques, mais nous sommes tous motivés, se félicite Sandrine Job en souriant. C'est de la vraie science participative. Encadré par des scientifiques, chaque membre acquiert une rigueur lui permettant d'effectuer les suivis ».

## Des récifs en pleine régénération

En Nouvelle-Calédonie, 500 récifs sont étudiés à des fréquences plus ou moins régulières. Parmi eux, 260 le sont tous les six ans, dans le cadre des suivis du Patrimoine mondial de l'Unesco. « Or, il peut se passer beaucoup de choses en six ans. Ces missions indiquent si leur état de santé est toujours similaire à celui de 2008\* mais c'est une tendance générale, il n'y a pas de stations permanentes. » Une centaine de suivis miniers sont également effectués, mais leurs données ne sont que rarement partagées au public. « Finalement, on ne





© Niko VmCent

Sandrine Job est la fondatrice de Pala Dalik.

## Sensibiliser les plus jeunes

Les membres de l'association interviennent également dans les collèges et les lycées des trois provinces dans l'optique de sensibiliser les jeunes Calédoniens à la préservation des milieux marins et des récifs coralliens. Entre leurs expositions itinérantes et ces animations en milieu scolaire, plus d'une centaine d'interventions ont lieu chaque année.



Il est aussi possible de retrouver Pala Dalik sur de nombreuses manifestations.

« connaît pas beaucoup nos récifs », explore la fondatrice de l'association environnementale, qui se sent plutôt seule au chevet des coraux calédoniens.

### « Chaque geste compte »

« À chaque mission, je me dis que ces récifs sont exceptionnels. Mais, jusqu'à quand cette situation perdurera ? Ce n'est pas parce que maintenant ils régénèrent, que dans dix ans ce sera toujours le cas. » La biologiste pointe du doigt les problèmes d'érosion de la côte Est « qui ne sont pas uniquement liés aux mines. Ce n'est pas normal de voir des départs de feu à chaque fois qu'on va dans le nord », regrette-t-elle (lire l'encadré). Entre 20 et 30 000 hectares brûlent chaque année. Ces incendies provoquent des coulées de boue dans le lagon lorsqu'ils sont suivis de fortes précipitations, ce qui se répercute sur l'état de santé du milieu. Pourtant, lorsque Sandrine observe des centaines de « bébés coraux », à l'îlot Tibarama, à Poindimié, elle réalise la

force des récifs calédoniens, leur soif de vivre. « Il faut en profiter pour minimiser notre empreinte. Chaque geste compte. » ■

### Régénération contre vents et marée !

Lors des observations des membres de Pala Dalik, une dégradation des récifs de la côte Est a été notée entre 2013 et 2020, à Thio, Poindimié, Ouéga et Hienghène. « Plusieurs pressions se sont accumulées, les acanthasters, les coulées de boue liées aux fortes pluies, le blanchissement de 2016. Mais cette année, on commence à voir une régénération importante de ces récifs », dit-elle. Les récifs de la côte Ouest et des Îles sont pour la plupart stables et en bonne santé. « L'an dernier, l'influence des cyclones Lucas et Niran était marquante à Lifou, Ouvéa, dans la région de Nouméa et de Prony mais on observe déjà de la régénération cette année ».

### Un nouveau système de recrutement

Qui dit suivi, dit long terme. L'association a donc besoin de pérenniser son réseau d'observation en renforçant les compétences de ses membres et en augmentant ses effectifs. Alors qu'auparavant il n'y avait qu'une seule période de recrutement en fin d'année, Sandrine Job va désormais privilégier un recrutement tout au long de l'année. « Nous allons proposer des formations sous forme de modules. Pour effectuer le suivi des récifs, nous devons observer leur habitat, compter les invertébrés présents et les poissons, évaluer les perturbations. Avant, ces quatre volets étaient réunis en une seule session de formation théorique, ils seront maintenant étalés sur toute l'année. » Elle délèguera ces cours aux anciens membres et leur donnera au fur et à mesure de plus en plus d'autonomie. « Je ne serai pas éternelle dans cette association, il faut qu'elle puisse fonctionner sans moi. »





L'expo photos en salle d'honneur de l'hôtel de ville de Nouméa. Un rendez-vous incontournable du festival Sublimage qui attire chaque année plus de monde.

# L'association Sublimage, fière de son festival

Depuis 2010, le festival international Sublimage met à l'honneur les photographies sous-marines et la biodiversité d'ici et d'ailleurs à travers expositions, conférences et projections. La dernière édition s'est déroulée du 24 au 27 août sous la présidence du champion du monde d'apnée, Guillaume Néry.

Texte Sylvie Nadin


Cette treizième édition du festival Sublimage a battu tous les records, que ce soit celui de la participation, avec 130 candidats en lice et 551 photographies reçues, mais également de fréquentation. « Les séances de cinéma, au Rex et en 3D au Ciné City, étaient quasiment pleines. Les deux conférences et la masterclass du président d'honneur, Tobias Friedrich, (élu meilleur photographe sous-marin au monde par ses pairs) ont attiré beaucoup de monde, sans oublier l'exposition, détaille Aurélien Lalanne qui ajoute en souriant : « Sans doute l'effet Guillaume Nery, quatre fois champion du monde d'apnée ». Le président de l'association Sublimage note également un record de nationalités représentées : 19 par rapport à 17 l'an dernier. « L'objectif est d'étendre le festival en dehors des frontières de la Nouvelle-Calédonie. C'est une réussite. » En revanche, seuls deux gagnants sur les 28 prix décernés étaient présents physiquement à la remise.

## « Un prix qui n'a pas de prix »

Le festival s'est clôturé par une grande nouveauté. La remise du Grand prix du Parc naturel de la mer de Corail. « C'est l'équivalent d'une palme d'or. Il s'agit d'une invitation en Nouvelle-Calédonie, avec la possibilité de participer à une expédition photo et vidéo au cœur du Parc pendant dix jours. C'est un prix qui n'a pas de prix », déclare le président avec émotion. Nicolas Remy, un photographe français exilé à Sydney, remporte ce séjour hors du commun grâce à son cliché « Dragon en rêve ». ■

## Sublimage prend de l'ampleur

Le festival a pris un tournant semi-professionnel, selon Aurélien Lalanne. « On s'éloigne de plus en plus du côté associatif maintenant qu'il a pris de l'envergure. » Lors des premières éditions, le festival Sublimage était presque totalement orchestré par les membres de l'association. Désormais, les organisateurs se tournent plus souvent vers des professionnels pour gérer ou communiquer. Il reste toutefois une équipe d'une trentaine de bénévoles, sans qui le festival ne pourrait avoir lieu. « Ce sont majoritairement des plongeurs photographes et des passionnés de biodiversité. Ils accueillent le public, aident à la manutention, orientent les gens, participent aux dizaines de manifestations prévues dans l'année », décrit le président, lui-même bénévole. Il est toujours possible de rejoindre cette petite équipe !

[www.festivalsublimage.nc](http://www.festivalsublimage.nc)  
 Festival Sublimage



Guillaume Néry, entouré d'une partie de l'équipe de Sublimage.



# Le palmarès 2022 de Sublimage



Grand prix du Parc naturel de la mer de Corail : **Nicolas Remy** pour « **Dragon en rêve** ».

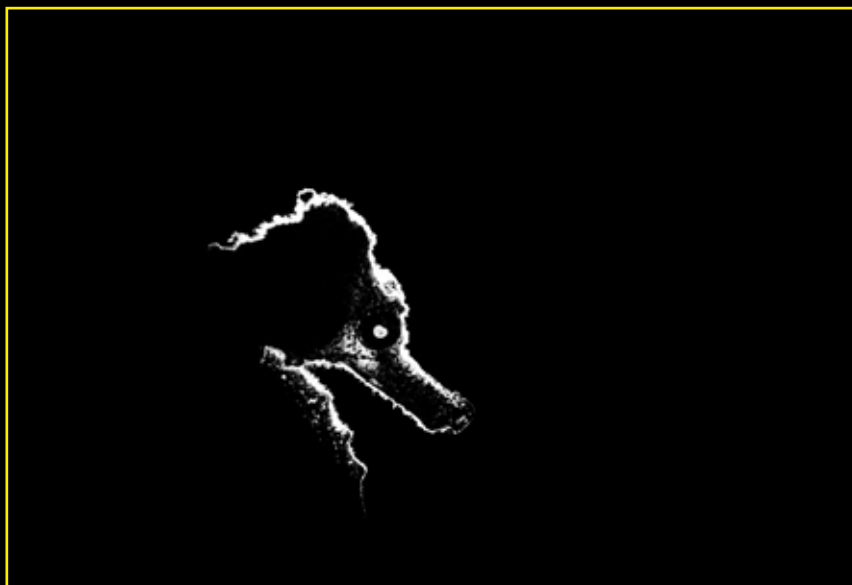
« **Brochet en chasse** » de **Lionel Houde**, Manta d'or catégorie Eau douce.



« **Salut toi !** » de **Mathieu Macias**, Manta d'or catégorie Auteur calédonien.



## Plongez parmi quelques merveilles du palmarès 2022 de Sublimage !



« Hippocampe » de Théo Maynier,  
Manta d'or catégorie Noir et blanc.

« Dans le bleu de Teahupoo »  
de Margot Sennes, Manta d'or  
catégorie Grand-angle.



### Ils ont aussi reçu l'or...

- Prix du public : Sébastien Ameeuw pour « Allez viens on joue ».
- Bénitier d'or, série thématique : David Pleuret pour « Les moutons ».
- Tortue d'or, courts métrages : Jérôme Renaud-Goud pour « Skelly, la crevette squelette ».
- Nautille d'or, longs métrages : Luc Mauduit pour « Apnée, l'autre monde ».
- Voilier d'or, prix du CNC : Jean-Paul Bessaudeau pour « Le solitaire ».

### La tournée en brousse continue

Les prochains rendez-vous de l'association Sublimage sont à Houaïlou en octobre et à Dumbéa et Païta en novembre, dans le cadre de la tournée brousse du festival. Aurélien Lalanne lance déjà son regard vers l'avenir : « *J'ai déjà des idées pour renouveler les animations et faire grossir le festival. Je sais qu'il peut prendre encore plus d'ampleur tout en étant encore plus accessible à l'ensemble de la population calédonienne.* »





©Pew Bertarelli Ocean Legacy

Une fois par mois, les Master Ocean font intervenir des experts sur une thématique différente en lien avec la conservation des océans.

## Master Ocean

# Des moments d'échange autour de la protection de nos océans

*Depuis le début de l'année, les acteurs calédoniens du Parc naturel de la mer de Corail (PNMC) et du monde de la mer se regroupent chaque mois pour débattre des problématiques de préservation des océans. Une initiative conduite par le programme Pew Bertarelli Ocean Legacy, qui œuvre en Nouvelle-Calédonie pour la protection des écosystèmes marins par la mise en place de vastes réserves marines hautement protégées.*

Texte : Sylvie Nadin

« **A**ujourd'hui, l'objectif d'atteindre 30 % d'aires marines hautement protégées n'est plus une simple recommandation, il est désormais porté par 193 pays au niveau mondial », s'exclame l'équipe du programme Pew Bertarelli. Dans cette optique, et afin d'améliorer la protection des zones maritimes de Nouvelle-Calédonie et

d'appuyer la gestion du PNMC, l'ONG propose les Master Ocean. Ces masterclass, portant sur différentes thématiques, regroupent les acteurs du monde de la mer. « Des spécialistes ainsi que les personnes intéressées se retrouvent avec un expert, exposent leurs pratiques, confrontent leurs idées et identifient leurs besoins. C'est ce qui va permettre de trouver, des solutions et des outils de travail pour une meilleure protection de l'océan, tout en respectant les intérêts de chacun, qu'ils soient culturels, économiques ou autres. »

### Créer une cohésion et un dialogue

Les Master Ocean ouvrent ainsi un espace d'échanges pour aborder des thèmes tels que le rôle et le fonctionnement d'une aire marine protégée, la gouvernance et les gestions des zones maritimes ou le lien entre océan et peuple autochtone. Durant ces sessions d'une heure et demie, les participants creusent les sujets en profondeur. Ces masterclass se veulent créatrices de dialogues. Il s'agit de créer une cohésion pour trouver des solutions pérennes afin de concilier l'activité économique et la préservation de l'environnement et de la biodiversité des zones maritimes calédoniennes. « Que tous les acteurs, du

pêcheur à l'expert scientifique, s'impliquent ensemble dans la prise de décision, en écoutant les besoins et les attentes de chacun. » Les thématiques autour de l'océan peuvent se décliner à l'infini. Il est d'ores et déjà envisagé de reconduire ce format l'année prochaine, avec de nouvelles masterclass.

### Répondre aux enjeux des institutions

La série de conférences a été ouverte par un dialogue de haut niveau où les représentants de chaque institution (provinces, gouvernement, Congrès, Sénat coutumier) ont pu expliciter quels étaient pour eux les enjeux de la protection des océans. Les Masters Océan ont abouti à une soixantaine de recommandations et d'actions concrètes qui seront présentées lors d'un nouveau dialogue de haut niveau le 22 Novembre 2022.



Le dialogue de haut niveau s'est tenu le 21 avril.





# AMBI ENERGY

## PIONNIER DANS LES SYSTEMES PHOTOVOLTAÏQUES

AMBI Energy SAS est spécialisée dans la construction de parcs solaires en site isolé et connectés au réseau public.

Elle a été créée en 2007 en Nouvelle-Calédonie par Boualem BENKOUSSA et s'est depuis développée dans un marché en plein essor, pour devenir une entreprise majeure du secteur des énergies renouvelables.

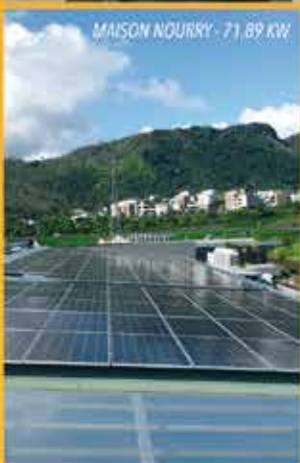
Fort de sa longue expérience sur le marché calédonien, AMBI Energy est devenue une référence de premier plan dans la conception, l'installation clés-en-main (EPC), l'exploitation et la maintenance de systèmes photovoltaïques en Province Nord, Sud et les Iles Loyauté.

AMBI Energy intervient sur l'ensemble des secteurs du photovoltaïque, soit en toiture résidentielle, industrielle, avec des installations en site isolés et également en plein champ. AMBI Energy met ainsi en œuvre des technologies photovoltaïques éprouvées et offre les meilleures compétences dans les systèmes photovoltaïques, en collaborant exclusivement avec des fabricants de composants reconnus dans le monde entier.

Fort de ses partenariats avec les fabricants, AMBI Energy a su mettre en place un approvisionnement sécurisé et assure un stock récurrent à la commercialisation et à la maintenance.

A ce jour, notre société peut se prévaloir d'une expérience acquise dans le domaine exclusif du photovoltaïque, avec un fort volet social local pour :

- plus de 60MwC de centrale au sol - Ombrières avec ou sans stockage batterie
- plus de 2 MwC de centrale industriel sur toiture
- plus de 100kW de centrale résidentiel sur toiture
- plus de 100 Batteries solaires (1520Ah- 2070Ah / 1<sup>re</sup> batterie) pour site isolée/RBS Télécom







La ferme solaire de Kotabore, à Païta (3,2 MWc), construite par AMBI Energy.

# AMBI Energy, pionnier du photovoltaïque en Nouvelle-Calédonie

*Créée en 2007, la société AMBI Energy est spécialisée dans la construction de parcs solaires en sites isolés et connectés au réseau public. À la faveur d'un marché en plein essor, elle s'est développée rapidement pour devenir un acteur majeur du secteur des énergies renouvelables.*

**F**orte de sa longue expérience sur le marché calédonien, AMBI Energy est aujourd'hui une référence de premier plan dans la conception, la construction clés en main, l'exploitation et la maintenance de systèmes photovoltaïques. L'entreprise intervient sur l'ensemble du secteur, des installations sur toiture résidentielle ou industrielle, aux sites isolés ou en plein champ. AMBI Energy met en œuvre des technologies éprouvées et offre les meilleures compétences, en collaborant exclusivement avec des fabricants reconnus.

## Transmettre et décarboner

AMBI Energy réunit à ce jour une vingtaine de collaborateurs et a fait de la transmis-

sion de ses savoir-faire une priorité. C'est pourquoi elle accueille chaque année de nombreux stagiaires – 25 en 2021 – de tous niveaux et horizons confondus, des collégiens de 3<sup>e</sup> aux élèves ingénieurs. L'entreprise a en effet à cœur de participer à la montée en compétences des jeunes Calédoniens tout en contribuant à la transition énergétique du pays, et notamment à sa décarbonation.

## Une entreprise tournée vers l'avenir

Membre des clusters Synergie et New Caledonia Trade and Invest (NCT&I), AMBI Energy regarde désormais au-delà des frontières de la Nouvelle-Calédonie. Avec l'appui de Shell Pacific, qui est entrée dans son capital l'an dernier, l'entreprise s'intéresse aux marchés extérieurs et aux possibilités d'export. Elle s'investit également dans le projet de lancement d'une filière hydrogène porté par le gouvernement calédonien, synonyme de développement et de création d'emplois.

### Quelques réalisations d'AMBI Energy

#### CHANTIER EN COURS :

**À Népoui** : système de stockage sur batterie réalisé pour le compte d'Enercal ; capacité de stockage de 25 MWc d'énergie.

#### CHANTIERS FINALISÉS :

**À la Tamoà** : centrale réalisée pour QUADRAN, groupe Direct Énergie ; puissance nominale de 5,2 MWc, 18 944 panneaux photovoltaïques et 74 onduleurs.

**À Bourail** : système de stockage sur batterie pour CIPAC ; chantier en cours.



AMBI Energy a réalisé la pose de 7 590 panneaux photovoltaïques sur 8 000 m<sup>2</sup> ombrières, sur le parking de l'aéroport de La Tontouta.

Pour en savoir plus : [www.ambi-energy.com](http://www.ambi-energy.com)

### AMBI Energy en chiffres

- 2 MW installés en résidentiel et industriel ;
- 50 MW installés via des centrales photovoltaïques au sol ou sur ombrières ;
- 28 000 ampères heures par an stockés ;
- 15 années d'expérience.





Afin de prévenir les risques environnementaux, des audits des installations et des activités de la société NMC sont effectués régulièrement depuis la mine jusqu'au bord de mer.

# NMC fait de l'environnement une de ses priorités

Texte : Sylvie Nadin photos © NMC

*Lorsque la société Nickel Mining Company établit son plan stratégique pour la période 2021-2023, cinq piliers sont définis, autour desquels la direction s'organise. Le premier pilier, dont NMC décide de faire sa priorité, s'intitule Sécurité et Environnement. L'objectif du volet Environnement est de limiter les risques et de réduire l'impact de ses activités sur l'environnement.*

Oui, l'activité minière a des répercussions sur l'environnement, mais la société NMC s'engage à limiter au maximum son inci-

dence et à maîtriser les risques environnementaux sur ses onze sites répartis sur les centres miniers de Ouaco, Poya, Nakéty et Kouaoua. Cette démarche, amorcée déjà depuis de nombreuses années et aujourd'hui prioritaire pour l'entreprise, s'articule autour de quatre axes : prévenir les risques, préserver la biodiversité, lutter contre l'érosion et maîtriser les rejets et déchets.

## Prévention des risques environnementaux

Afin de prévenir les risques environnementaux, des audits des installations et des activités sont effectués régulièrement depuis la mine jusqu'au bord de mer. Les différents acteurs sont sensibilisés aux bonnes pratiques à mettre en œuvre.

Ces audits permettent de contrôler la conformité des travaux, ouvrages et installations, et de mettre en place, si besoin, des mesures correctives planifiées et

priorisées en fonction du niveau de risque identifié. L'efficacité des actions préventives menées est suivie à travers des indicateurs qui sont régulièrement partagés avec les équipes opérationnelles lors de réunions mensuelles et avec la direction tous les trimestres.

En 2021, plus de 400 audits ont été réalisés sur l'ensemble des sites. Avec le développement des outils de prévention depuis plusieurs années, NMC a renforcé la gestion des risques environnementaux. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'être dans le curatif mais dans l'anticipation, comme on dit « mieux vaut prévenir que guérir » !

## Préservation de la biodiversité

Pour préserver, il faut avant tout connaître ! Tout commence par la réalisation d'inventaires de la flore et de la faune en place afin d'identifier les espèces présentes et repérer les zones à fort en-





jeu environnemental. Les projets miniers peuvent alors être modifiés pour réduire au maximum les impacts en fonction de la connaissance acquise sur la biodiversité du site. Certaines zones écologiquement riches peuvent même être complètement préservées de toute activité pour constituer des réserves d'espèces végétales et animales. Celles-ci permettront une recolonisation au moment où les activités minières seront achevées. Depuis 2013, NMC s'est engagé à préserver 526 hectares répartis sur ses quatre centres.

En phase d'exploitation, avant tout défrichage, les limites du chantier sont implantées et le matériel végétal y est collecté (graines, plantules, boutures) puis mis en production en pépinière afin d'être réintroduit par la suite. Lors du défrichage, les premières couches de terre végétale, très fertiles, sont récupérées et régalées sur les zones à revégétaliser afin de favoriser la reprise des semences. Il s'agit également d'apporter un substrat favorable pour la réintroduction par plantation des espèces collectées. À ce jour, NMC a déjà revégétalisé 40 hectares sur l'ensemble de ses centres.

### Lutter contre l'érosion

Lorsqu'un site minier est exploité, des terrains initialement végétalisés sont mis à nu et la répartition naturelle des eaux du massif est modifiée. Le défi est donc de



**Le matériel végétal est mis en production en pépinière afin d'être réintroduit par la suite.**

renvoyer les eaux vers le milieu naturel en limitant les apports sédimentaires et en veillant à une bonne répartition vers les creeks situés en aval de la mine.

Afin de lutter contre l'érosion entraînée par une mine en constante évolution, de nombreux ouvrages de gestion des eaux sont positionnés à des endroits stratégiques pour décanter, ralentir et guider les eaux vers les exutoires choisis. Le bon fonctionnement et l'efficacité de ces ouvrages font l'objet d'un suivi rigoureux. Celui-ci est complété par une surveillance régulière de l'état des versants de la mine.

### Maîtriser les rejets et déchets

Comme toute industrie, la mine a besoin d'installations annexes pour fonctionner

(atelier mécanique, stockage et distribution de carburant, etc.). NMC contrôle régulièrement que ses installations, notamment celles sources hydrocarbures, ne présentent pas d'anomalies et veille également à ce que les déchets produits par son activité (pneumatiques, huiles usagées, etc.) soient collectés et évacués vers des filières de traitement adaptées.



**NMC veille au bon fonctionnement de ses installations.**





ENSEMBLE, PROTÉGEONS NOTRE ÎLE !



DÉPOSEZ  
VOS PETITS ÉQUIPEMENTS  
MÉNAGERS  
DANS VOS DÉCHETTERIES

TrecOdec  
organisme

N° Vert 05 28 28

Éco-organisme à but non lucratif  
Les déchets collectés sont traités  
par des installations agréées.

[www.trecodec.nc](http://www.trecodec.nc)

SODEMO

Une équipe et des infrastructures à votre service.



T. 27.71.97 | [contact@sodemo.nc](mailto:contact@sodemo.nc)

[www.sodemo.nc](http://www.sodemo.nc)

5 PORTS



PORT MOSELLE  
SODEMO



PORT BOULARI  
SODEMO



PORT BRUNELET  
SODEMO



PORT GARNIER  
SODEMO



NOUVELLE  
PLAISANCE  
SODEMO



# Ça bouge chez Trecodec !

*Filière « petit équipement », concours de piles et future filière emballages, l'éco-organisme Trecodec revient sur ses différents projets de gestion des déchets en faveur de la protection de l'environnement.*

## En quoi consiste la nouvelle sous-filière des DEEE (déchets d'équipements électriques et électroniques) appelée « petit équipement » ?

Nous avons lancé cette nouvelle sous-filière **pour répondre à la réglementation**. Elle est divisée en quatre familles : les petits appareils ménagers, le matériel grand public, les outils électroniques et électriques hors thermiques et les jeux et équipements de loisirs et de sport. En résumé, tout ce qui manquait à la grande filière DEEE pour être complète.

Concrètement, depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2022, vous pouvez déposer vos grille-pains usagés, bouilloires, théières, robots, mixeurs, stérilisateur de biberon, mais également vos chaînes hifi, caméscopes, ou bien encore vos perceuses, foreuses, et enfin, vos jouets électroniques, vélos d'appartement, etc. Pour cela, rendez-vous **dans les déchetteries** de Nouméa et du Grand Nouméa, ainsi que sur les Centres de Tri et de Transfert (CTT) du SIVM Sud à La Foa, Bourail, Thio et Boulouparis.

## Trecodec organise chaque année son concours de piles dans les écoles, collèges et lycées. Combien d'élèves sont concernés ?

**Le concours de collecte de piles**, initialement organisé par Trecodec en partenariat avec le vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie depuis 2012, vise à sensibiliser et développer cette collecte. Lancée comme chaque année en mars, l'édition 2022 a vu participer 55 établissements du primaire et 42 établissements du secondaire, sur l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie, et s'est clôturée fin septembre, avec la participation de 26 000 élèves au total.

Lors de la dernière édition, en 2021, nous avons collecté 5 à 6 tonnes de piles pour 4 à 5 tonnes l'année précédente. Ce qui

montre une réelle prise de conscience de la part des jeunes Calédoniens sur cette question.

Pour les accompagner dans leur action, Trecodec intervient à tous les niveaux, depuis l'organisation du concours, son financement, en passant par la communication, l'inscription des établissements, puis la collecte des piles. Les vainqueurs remportent des récompenses financières qui permettront de réaliser d'autres projets.

## En 2023, quel sera le nouveau projet phare des Trecodec ?

La création d'une **nouvelle filière emballages**, réglementée depuis juin 2021 et qui répond à une volonté politique en

matière de préservation de nos ressources et de protection de l'environnement. Elle sera opérationnelle à partir du premier trimestre 2023.

À l'image des autres filières existantes, Trecodec va organiser la gestion de ces déchets qui intègrent les emballages de boissons, liquides et conserves alimentaires, en verre, en métal ferreux, en brique alimentaire, en aluminium et en plastique.

Nous allons organiser le déploiement des moyens de collecte de ces déchets et la valorisation de ces derniers, si possible localement sinon à l'export, le tout financé par une éco-participation prise en charge par les consommateurs.





*La route qui traverse l'île d'Ouvéa commence à être menacée à plusieurs endroits, à cause de l'érosion qui creuse sous le bitume.*

## Ouvéa, le défi de l'érosion

*Exposée à la montée des eaux, Ouvéa doit faire face à une érosion de plus en plus rapide. La commune mène des actions de sécurisation des routes et cherche comment gérer un changement climatique qui touche le monde entier. Un vrai défi pour les pouvoirs publics.*

**E**n octobre 2020, Sébastien Lecornu, alors ministre des Outre-mer, foulait le sol d'Ouvéa. Une séquence politique vite remplacée par des préoccupations urgentes. « *L'érosion du trait de côte, le réchauffement climatique qui menace les Loyauté, notre résilience en matière environnementale, en matière de gestion des risques naturels ou encore au sujet de l'élévation du niveau de la mer, ce sont des sujets dont il faut parler* », avait admis le membre du Gouvernement. Une piqûre de rappel sur la situation mondiale de changement climatique et de montée des eaux qui devrait, dans les décennies à venir, impacter des dizaines, voire des centaines de millions d'habitants. En effet, depuis

1900, les eaux ont monté d'environ 20 cm et le rythme de cette élévation a triplé rien que ces dix dernières années, sous l'influence de la fonte des calottes glaciaires. Les petits États insulaires et les îles basses, comme Ouvéa, sont les premiers à subir les effets de l'érosion et de la hausse du niveau des océans. Au fil de la route qui longe le littoral de l'île la plus proche du paradis, les témoignages en ce sens abondent. Certains se souviennent avoir dévalé du haut de dunes de sables aujourd'hui disparues, d'autres se remémorent, photos à l'appui, les courses de chevaux organisées sur une plage maintenant réduite à une bande de quelques centimètres.



## Des solutions onéreuses

Une partie de la route qui traverse l'île du nord au sud le long du littoral est menacée par l'érosion. La mairie a déjà mis en place des solutions d'urgence, pour tenter de ralentir le phénomène et solidifier la chaussée. « *La commune a mené des travaux d'enrochement avec les matériaux extraits de nos carrières*, indique Louis Waneux, secrétaire général de la commune, *mais ça ne suffit pas, on doit maintenant aller chercher de l'aide à l'extérieur car nous n'avons pas les moyens pour lutter contre l'érosion. Des études proposent de continuer avec les enrochements, d'autres de construire des murs en béton ou d'installer des tétrapodes construits à Nouméa et acheminés à Ouvéa, mais quelle que soit la solution, tout cela coûte très cher* ».

## À la recherche de soutiens financiers

En 2017, Ouvéa a été la première commune du Pacifique à avoir accès à un prêt secteur public « vert », via l'Agence française de développement (AFD), soit un prêt à taux zéro de plus de 130 millions de francs, destiné à des travaux d'investissement en lien avec l'adaptation au changement climatique. La commune a alors réalisé des travaux d'enrochement à Lékine, au sud, et à Takedji, au nord. Deux ans plus tard, la collectivité a, de

nouveau, emprunté 150 millions pour réaliser des travaux d'aménagement des traits de côte. Puis en 2021, c'est la commune d'Ouvéa qui a sollicité les services de la Province des Îles effectuer des travaux de réfection en urgence de la route provinciale, pour un montant de 45 millions. « *L'objectif est que les gens puissent vivre là encore 10 ans* », explique Maurice Tillewa, le maire d'Ouvéa, qui ajoute : « *Nous visons notamment l'argent débloqué par la COP-21 pour des situations d'urgence* (conférence climatique organisée en 2015 à Paris, où un accord international sur le climat a été signé, ndlr), *car nous sommes bien victimes de la pollution des grands pays et nos moyens sont dérisoires par rapport à l'immensité et à la vitesse du phénomène*. » Cet hiver, la commune a injecté de nouveau 13 millions de francs pour ramener du sable à Wadrilla, au centre de l'île. Des travaux très coûteux pour la mairie qui consacre un tiers de son budget à la lutte contre l'érosion. « *L'idéal serait que ce soit un projet porté par la Nouvelle-Calédonie* », poursuit le maire qui envisage notamment d'installer des pieux en bois, écartés de 20 centimètres pour casser les vagues. Aujourd'hui, on gère l'urgence. Pour l'AFD en tout cas, Ouvéa représente bien un symbole et un exemple qui doivent attirer l'attention du monde.

## Des déplacements de population inévitables

En février 2019, lors du passage d'Oma, la mer a gagné deux mètres sur la plage, de quoi marquer les esprits. « *Les dépressions tropicales, les vents d'ouest et les épisodes cycloniques accentuent l'érosion*, explique Maurice Tillewa, le maire d'Ouvéa, *et avec le phénomène climatique de La Niña, la plage a encore reculé* ». Aujourd'hui, l'équipe municipale en est certaine : les déplacements de population seront inévitables. « *Notre défi est de redessiner un plan d'aménagement du territoire, mais on ne peut pas le faire seul* », précise Louis Waneux, secrétaire général de la commune. Fin 2020, une réunion sur le sujet s'est déroulée à Ouvéa à l'initiative du grand chef Imone et du conseil de district Nord, en présence de Jean-Pierre Djaïwé, alors membre du gouvernement chargé des questions environnementales, du maire d'Ouvéa et du premier vice-président de la province des Îles. « *À Ouvéa, nous sommes sur terres coutumières et certaines communautés ne disposent pas de parcelles en dehors du littoral, ce qui pose une problématique d'ordre social. Si on fait reculer les gens, ils se retrouveront sur les terres d'autres tribus. Et il n'est pas question pour eux de s'installer sur le terrain d'autres clans* », reprend Louis Waneux. Aujourd'hui, un comité de gestion a été mis en place par la commune, avec la province des Îles, les coutumiers et des associations de défense de l'environnement pour trouver des solutions.



Des arbres couchés après le passage d'Oma en 2019.



Maurice Tillewa, le maire d'Ouvéa.

En 2017, Ouvéa a été la première commune du Pacifique à avoir accès à un prêt secteur public « vert », via l'AFD destiné à des travaux d'investissement en lien avec l'adaptation au changement climatique.





# STATION **Shell** Apogoti



**TOUTE L'EQUIPE DE SHELL APOGOTI vous accueille 24h/24, 7J/ 7**



**Un Espace Snack  
de près de 150 m<sup>2</sup>**



**Vous propose une  
Boutique de près  
de 300 m<sup>2</sup>**



**Remise accordée  
sur présentation de la**



**Station-service Shell Apogoti  
Savexpress : sortie Apogoti  
Tél. : 30 02 69  Shell Apogoti**





# Shell Apogoti

## Plus qu'une station-service

*La station Shell Apogoti vous propose de nombreux services : douze pompes adaptées à tous les véhicules, une boutique avec de très nombreux produits, un snack où il est possible de se restaurer sur place, un distributeur de billets et un PMU.*

La Shell Apogoti est un bâtiment atypique liant modernité, avec des lignes épurées et des formes élancées, et symbolique du clan, avec la forme du crabe dans sa géométrie et les poteaux en bois sculptés sur sa terrasse. Son intérieur et l'espace extérieur ont été conçus pour vous offrir le plus de confort possible.

### Un accueil jour & nuit

L'équipe souriante de la station Shell Apogoti vous accueille désormais H24 sauf le lundi (fermeture à 21 h) et le dimanche (fermeture 20 h). La station-service s'adapte aux personnes ayant besoin de prendre la route à toute heure du jour ou de la nuit.

### Facilement accessible

Située face au nouveau complexe commercial Les jardins d'Apogoti, la station Shell se trouve sur votre passage lorsque vous allez chez Cheval Distribution ou House par exemple. Positionnée à la

sortie Apogoti de la Savexpress, elle est également une étape lors de vos trajets sur la voie rapide et est accessible quel que soit votre sens de circulation. Tout type de véhicule est le bienvenu grâce à un espace très large entre les différentes pompes, idéalement adapté pour les poids lourds et les véhicules avec remorque. L'agencement est réfléchi pour permettre un passage fluide des véhicules et éviter les manœuvres. La station Shell Apogoti est également conçue pour être accessible dans son intégralité aux personnes à mobilité réduite.

### Une pause gourmande

Envie d'un petit-déjeuner sur le pouce avant de prendre la route, de s'attabler pour déjeuner ou d'un encas dans la journée, un snack de 150 m<sup>2</sup> vous accueille de 5 h à 22 h (le lundi jusqu'à 21 h et le dimanche jusqu'à 20 h). Viennoiserie et café, plats chauds ou sandwich, il y en a pour tous les appétits ! Le snack, comme la boutique, est entièrement climatisé. Une terrasse extérieure est également

accessible pour se restaurer. Elle sera ombragée et végétalisée dès septembre prochain pour vous accueillir dans un cadre agréable.

### Une supérette avec du choix

Dans un espace de près de 300 m<sup>2</sup> vous trouverez les habituels snacks, chips, bonbons et boissons des stations-services classiques et bien plus encore : des surgelés, des produits frais (fromages, viandes, fruits et légumes), des produits d'hygiène et de beauté, des croquettes pour vos animaux, des ustensiles de cuisine, des jouets... À la fois pratique pour des achats de dernière minute mais également pour faire vos courses de la semaine à un prix abordable ! Un espace dédié propose une belle gamme de produits Reef. Le coin entretien auto est lui aussi bien rempli, il présente différents produits pour votre véhicule : liquide de refroidissement, lave-glace, batteries...





Aujourd'hui le bonheur, mais demain...



Règle de niveau pour inondation

# L'eau des sommets à la mer

## Sauver la forêt pour préserver l'eau !

*Sarraméa est l'une des deux seules communes de Nouvelle-Calédonie sans littoral. Cependant, avant de rejoindre la mer, l'eau passe par nos rivières, souvent par-dessus nos ponts et parfois même par nos maisons.*

**C**ommune luxuriante et réputée pour ses beautés naturelles et ses plantes, la commune de Sarraméa paye depuis plusieurs années un lourd tribut à cette eau qui l'a rendue si belle.

Situé au cœur de plusieurs bassins versants, le village est alimenté par cinq captages et ce sont près de quinze ponts et radiers qu'il faut également entretenir pour tenter de maîtriser les conséquences des fortes pluies mais pas seulement...

En effet, les cerfs, les cochons et parfois même de nouvelles activités humaines dégradent notre environnement et bouleversent l'équilibre naturel, rendant ainsi l'eau turbide ou bouchant nos captages, il fallait donc réagir et agir.

Au-delà des investissements, votés en 2022, pour la réfection des captages et des Unités de Distributions, représentant plus de 10 % du budget global de la commune, nous avons continué à travailler avec notamment, les jeunes, les habitants des tribus, les chasseurs et le conseil de l'Eau pour trouver des solutions pérennes.

Une telle synergie devrait nous permettre de réguler les espèces nuisibles qui entraînent une dégradation très importante de la végétation et de fait, la turbidité\* et l'obstruction de notre réseau de distribution. Cela devrait également nous aider à prévenir une trop forte érosion qui empêche le sol de retenir l'eau et provoque des inondations.

**L'eau est précieuse et indispensable, mais elle peut être destructrice et nous devons autant la craindre que la respecter.**

Dans le cadre de la Politique de l'Eau Partagée, nous avons répondu à un appel à projet du gouvernement pour sensibiliser les chasseurs et les propriétaires fonciers à la protection en amont des captages, mais également pour sensibiliser les utilisateurs sur la ressource en eau et l'adoption des gestes d'économie au quotidien.

Un « ambassadeur de l'eau » ira à la rencontre de l'ensemble de la population, prodiguera des conseils et aidera à la vérification, voire à la réparation des fuites après compteurs.

L'eau ne sera plus gaspillée et les réservoirs en place permettront d'attendre sereinement la fin des turbidités.

**C'est ensemble que nous protégerons notre ressource pour notre quotidien mais aussi est surtout pour que nos enfants suivent nos traces et protègent à leur tour notre environnement.**

(\* ) La turbidité désigne la teneur d'un fluide en matières qui le troublent. Dans les cours d'eau, elle est généralement causée par des matières en suspension







**À VOS CÔTÉS,  
SUR TOUTES LES ROUTES !**



**Distributeur Shell**



Centre  
culturel  
Tjibaou

# L'ART AU FIL DE L'EAU

©ADCK-CCT, fotogr. C. Beaudemoulin



Tél. 41 45 45  
[www.adck.nc](http://www.adck.nc)



ngan jila ● centre culturel

**Tjibaou**

agence de développement  
de la culture kanak